

---

*Nos espaces urbains ne correspondent plus avec le temps pour lequel ils ont été conçus. Partir à la recherche de ce temps disparu, le cerner, en comprendre l'évolution et l'expliquer, telle est l'intention de ce dossier...*

## **PROMENADE DANS LE CHÂTELET DES ANNÉES 1950**





## UN COIN DISPARU DU VIEUX CHÂTELET : LA COUR PINETTE

Dessin au crayon d'Albert Chavepeyer (détail). 1950. Lithographie numérotée 49/200, signée par l'artiste. Dimensions réelles du dessin : 30 x 24 cm.

La Cour Pinette, de forme oblongue, s'étirait parallèlement à la rue des Gravelles, entre la place du Marché et l'ancien abreuvoir de l'extrémité de la rue des Poteries. Côté place du Marché, on y accédait par une arcade en forme de porte cochère munie de bornes chasse-roues.

Ce quartier pittoresque, qu'il fallait assainir, fut simplement rasé à la fin des années 1960, lors des travaux de rectification de la Sambre. Il est resté longtemps à l'état de friche, jusqu'à la construction du magasin Colruyt et à la requalification de la partie détruite de la rue des Gravelles.

Le dessin montre la Cour Pinette en direction de la place du Marché. La maison du fond, à toit mansardé, occupait l'angle de la place. Les maisons dont les arrières sont visibles à droite de l'image donnaient sur la rue des Gravelles ou s'adossaient à des maisons qui s'ouvraient sur cette rue.

## Avant-propos

Je suis fils, petit-fils et petit-neveu de commerçants châteletains. Mes grands-parents paternels, Armand Patart (1880-1951) et Germaine Dorsimont (1897-1942), habitaient 25 place du Perron. Ils y tenaient un commerce de « mercerie-bonneterie en gros, bas et chaussettes, chemises, layettes ». Ils avaient pris la succession, en 1928, de leur tante Esther Ligot (1853-1928), spécialisée en « denrées coloniales, merceries en gros, confections ouvrières ». Leurs sœurs et belles-sœurs, Marthe (1878-1942) et Lucie Patart (1875-1948), possédaient elles aussi un magasin, 16 place du Perron, où elles vendaient des « blouses, peignoirs, tabliers, cache-poussière, robes et manteaux ». Mes grands-parents maternels, Maurice Hubaux (1897-1972) et Émilie Huart (1898-1966), étaient propriétaires du magasin « Au Louvre », 9-15 rue de la Montagne, où l'on trouvait « tissus, soieries, mercerie, blanc » et, d'une manière générale, toutes les « fournitures pour tailleuses ». C'est dans ce magasin, transformé en rayons multiples en 1954 et dédoublé place du Perron en 1965, que mes parents, Richard Patart (1920-1988) et Céline Hubaux (1922-1987), furent employés.

Lors du décès de mon grand-père Maurice Hubaux et de la fermeture du magasin de la rue de la Montagne, en 1972-1973, j'ai pu sauver quelques archives. Hélas, bien peu de choses. À la mort de mes parents, j'ai retrouvé des papiers appartenant à mes grands-parents paternels. Peu de choses également. Les documents qui illustrent le présent dossier proviennent de ce modeste fonds d'archives.

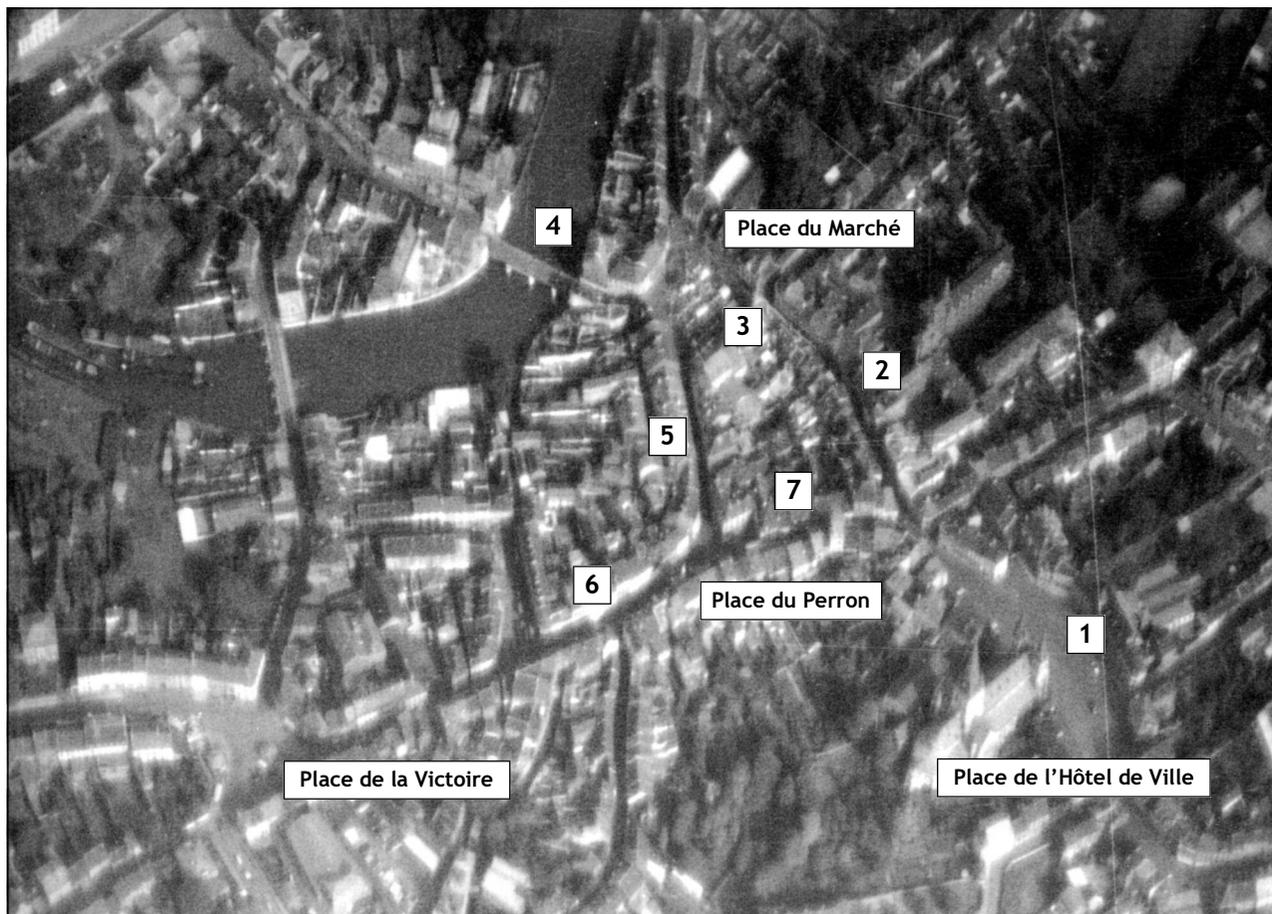
Ce dossier ne vise pas seulement à illustrer une « Promenade dans le Châtelet des années 1950 » et à comprendre comment et pourquoi la ville a changé. Il voudrait aussi attirer l'attention sur l'intérêt, pour l'histoire, de sauvegarder les archives des familles modestes, y compris celles qui paraissent à première vue anodines.

Un exemple parmi d'autres. Traditionnellement, les condoléances s'expriment par le dépôt ou l'envoi d'une carte de visite accompagnée ou non d'un mot de circonstance. Ces cartes mentionnent non seulement le nom et l'adresse de la personne qui témoigne sa sympathie, mais aussi bien souvent sa profession. À l'aide de ces cartes de visite, il est possible de reconstituer, à une date donnée, le voisinage d'un défunt, surtout dans une petite ville et dans un milieu socio-professionnel homogène. Ces documents sont généralement détruits après remerciement. Dans les pages qui suivent, on verra le parti qu'on peut tirer de la sauvegarde de ce genre de traces historiques...

Je conserve un souvenir vivant de ma jeunesse châteletaine et je reste attaché à ma ville natale, bien que je n'y habite plus depuis longtemps. J'ai donc répondu favorablement à Madame Simon, à Cécile Daras et à l'équipe de la bibliothèque communale de Châtelet lorsqu'elles m'ont demandé d'animer une « promenade rétrospective » dans le centre-ville...

Christian Patart.

## Sept points d'observation



La « Promenade dans le Châtelet des années 1950 » se décompose en sept étapes qui sont autant de haltes au cours desquelles le présent et le passé seront mis en parallèle, le présent par une observation directe des lieux, le passé par la découverte d'un choix de documents historiques : photographies, archives, souvenirs, etc.

Cette mise en parallèle ne se limitera pas à restituer le paysage ancien. Elle s'efforcera aussi de donner vie aux habitants, d'illustrer leurs faits et gestes, d'évoquer l'ambiance d'autrefois.

1. Place de l'Hôtel de Ville
2. Rue Neuve
3. Place du Marché
4. Rue du Pont
5. Rue du Commerce
6. Place du Perron
7. Rue de la Montagne

### ◀ CENTRE-VILLE DE CHÂTELET

1952.  
Détail d'une photographie de l'Institut géographique national, Bruxelles.

Cette vue du centre-ville de Châtelet n'est pas de très bonne qualité. Il s'agit cependant d'un document précieux : la plus ancienne photographie aérienne verticale de la localité.

## 1 PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE (place Albert I<sup>er</sup>)

### Un lieu...



#### △ PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE AUJOURD'HUI

Juillet 2000.  
Photographie Christian Patart.

#### ▷ PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE AUTREFOIS

Vers 1950.  
Carte postale noir et blanc « Édition André à Châtelet ».  
Dimensions réelles : 14,7 x 10,3 cm.

Ovale, en pente douce, recouverte de gros pavés, telle apparaît la place de l'Hôtel de Ville vers 1950.

La chaussée qui joint le haut de la rue de la Montagne au bas de la rue du Calvaire présente une forme incurvée typique du temps où les transports se faisaient par voitures attelées, lesquelles exigeaient des courbes plus amples que celles des automobiles. Elle devait aussi contourner l'ancienne église paroissiale dont le chœur s'avancait jusqu'au milieu de la place.

Un îlot bâti, appelé le « Trigeon », occupait la partie basse, séparant la place de la rue de la Tombelle et de la rue Lyon.

La majorité des maisons étaient anciennes. Quelques-unes avaient même une architecture remarquable : le vieux commissariat de police, à côté de l'hôtel de ville ; la demeure de l'huissier Blampain, en contrebas de l'église, précédée par son jardinet grillagé ; la maison Goblet, à l'angle de la rue Lyon, plus récente mais de belle facture.



## Des personnes...

Germaine Dorsimont meurt en 1942 et son mari, Armand Patart, en 1951. Les cartes de visite déposées ou envoyées lors de leurs funérailles, près d'un millier, ont échappé à la destruction. Classées par rue, elles permettent d'identifier les habitants quasi maison par maison, au moins dans le centre-ville, et fournissent souvent des précisions sur les professions.

Voici, selon ces archives, quelques-unes des personnes qui, vers 1950, sont domiciliées place de l'Hôtel de Ville à Châtelet :

- 1 Vermaut-Boliau ;
- 7 Eugène Mathys-Servais ;
- 8 Marcel Sarto-Piron (café) ;
- 10 Henry Jacobs-Vandeloise ;
- 13 Léopold Roscaïl (café) ;
- 26 François Blampain (huissier près le tribunal de 1<sup>ère</sup> instance de Charleroi) ;
- 26 Franz Blampain (avocat) ;
- 29 Jules Bureau-Dheur (chaussures).

Deux autres personnes habitent également place de l'Hôtel de Ville, mais sans mention de numéro : Eugène Piret et Charles Lefert (chirurgien-dentiste).



### ▷ UN VISAGE FAMILIER DE LA PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE VERS 1950 : LÉOPOLD ROSCAÏL

1952.  
Détail d'une photographie d'amateur (auteur non identifié).  
Dimensions réelles : 9,3 x 6,3 cm.

Léopold Roscaïl, à gauche, savoure un verre de vin blanc de la Moselle luxembourgeoise en compagnie de Maurice Hubaux, à droite. À l'arrière plan, on aperçoit l'huissier François Blampain.

Lorsque le vin nouveau arrivait, des Châtelettains avaient coutume, vers 1950, d'aller le déguster au café Roscaïl.



### ◁ CARTE DE VISITE DE LÉOPOLD ROSCAÏL

1951.  
Bristol blanc imprimé.  
Dimensions réelles : 9,5 x 5,5 cm.

## Souvenirs de jeunesse

*Léopold Roscaïl, « Pol » pour les familiers, n'était pas un cafetier ordinaire et son établissement n'était pas un simple débit de boissons.*

*L'immeuble qu'il occupait, à l'angle de la place de l'Hôtel de Ville et de la rue du Rempart, remontait aux années 1930. De style discrètement Art déco, il ne manquait pas de cachet et, surtout, il avait été pensé pour répondre à sa fonction. Deux tiers de l'espace intérieur servaient de café tandis que le dernier tiers, accessible par deux marches, abritait une grande table de billard recouverte de feutrine verte. La partie réservée au café était équipée de banquettes murales, de tables et de chaises disposées devant un grand comptoir orné de plusieurs pompes à bière. C'est là qu'officiait le patron, en veston et gilet, la cravate soigneusement nouée, les yeux vifs sous de grosses lunettes rondes, toujours attentifs aux clients.*

*Le comptoir du café Roscaïl contenait des armoires réfrigérées par de gros glaçons qu'un camion déposait quotidiennement. Le livreur était vêtu d'un tablier de cuir rehaussé d'une épaulette sur laquelle il transportait les blocs de glace.*

*Durant la bonne saison, le trottoir s'agrémentait d'une terrasse où de petites tables circulaires tripodes en marbre blanc cerclé de cuivre étaient entourées de fauteuils en osier à armature métallique souple, qui incitait les enfants à se balancer, ce que monsieur Roscaïl n'appréciait pas trop.*

*Le café Roscaïl n'était pas seulement bien tenu. Il était aussi bien fréquenté. On y rencontrait un petit monde d'habitues parmi lesquels se côtoyaient des commerçants, des artisans, des industriels, des fonctionnaires, des enseignants, des membres des professions libérales...*

## Des faits et des gestes...

La place de l'Hôtel de Ville compte peu de magasins et ceux-ci sont quasi tous situés au débouché de la rue de la Montagne. Pour autant, son rôle dans la vie locale n'est pas secondaire. La place de l'Hôtel de ville est la Grand-Place de Châtelet, elle est le centre nerveux de la commune et de la paroisse.

Vers 1950, Richard Patart fait l'acquisition d'un appareil photo *Kodak Duaflex II*. Ce petit binoculaire inspiré du *Rolleiflex* des années 1930, avec visée par le haut, est dépourvu de tout réglage.



Il utilise de la pellicule en rouleau 120 et produit des photographies au format 6 x 6 cm. Bon nombre des illustrations de ce dossier ont été réalisées avec cet appareil rudimentaire mais efficace, en usage dans la famille jusqu'au début des années 1970.

## Braderies

Exception faite de la place de la Victoire, la place de l'Hôtel de Ville est la plus grande du centre-ville de Châtelet. C'est donc le lieu tout désigné pour accueillir les gros ballons dont l'envol était l'attraction principale des braderies d'autrefois.

On imagine mal aujourd'hui combien jadis c'était un spectacle peu banal de voir s'élever un gros ballon à partir d'un centre urbain...

### ▷ GONFLAGE DU BALLON

Dimanche 3 août 1958 vers 12h00.  
Photographie Richard Patart.  
Dimensions réelles : 5,8 x 5,8 cm.



## Souvenirs de jeunesse

*Le point d'orgue de la braderie était l'ascension du ballon, le dimanche en fin d'après-midi.*

*Depuis le milieu de la matinée, le ballon gonflait lentement parmi les terrasses encore inoccupées des cafés et face aux attractions foraines installées aux abords de l'église. Un tuyau souple le reliait à une vanne de gaz de ville accessible sous une plaque métallique. De temps à autre, l'aérostier déplaçait les sacs de sable accrochés au filet pour laisser grossir l'enveloppe. Peu à peu, celle-ci s'arrondissait et prenait une forme sphérique.*

*Vers 17h30, la foule commençait à monter des rues commerçantes et à se masser sur la place. Les terrasses des cafés s'animaient tandis que le gonflage s'accélérait. À l'approche de 18h00, le ballon était prêt à partir. Il se dressait par-dessus la nacelle dans laquelle prenaient place le pilote et ses accompagnateurs. Les membres du comité de l'Association des*

*commerçants étaient tous présents. Aidés par d'autres personnes, ils s'agrippaient à la nacelle pour empêcher un décollage prématuré.*

*Quelques ballonnets étaient lâchés afin d'évaluer la direction du vent. Lorsque celui-ci soufflait d'est, il fallait ouvrir les barrières Nadar qui entouraient l'aire d'envol et faire reculer la foule pour déplacer le ballon, qui tanguait, vers le haut ou vers le bas de la place afin de lui éviter de heurter la façade ou les clochers de l'église.*

*Sur un ordre de l'aérostier, le ballon était lâché d'un coup et s'élevait alors majestueusement dans un cri d'admiration lancé par les spectateurs.*

*Une fois le ballon disparu à l'horizon, les gens quittaient peu à peu la place, et les rues du centre-ville retrouvaient leur animation. Plus tard dans la soirée, on annonçait au micro de la braderie l'endroit où le ballon s'était posé.*

### ▷ ORCHESTRE DE LA BRADERIE

Août 1929.  
Photographie professionnelle de type carte postale (auteur non identifié).  
Dimensions réelles : 13,9 x 8,9 cm.  
Mention dorsale manuscrite : « Orchestre Lahoussée. 2<sup>e</sup> braderie. Août 1929 ».

Lors des premières braderies, avant 1935, il n'y avait pas de sonorisation. Pour créer une ambiance musicale en ville, l'Association des commerçants faisait appel à un ou deux orchestres qui déambulaient dans les rues.



### ◁ ENTERREMENT DE LA BRADERIE

Vers 1948-1949.  
Photographie professionnelle du Service photographique du *Journal de Charleroi*.  
Dimensions réelles : 18 x 13,1 cm.

La braderie prend fin le mardi, jour du marché. Le matin, l'animation est intense. L'après-midi est plus calme. Les commerçants, qui ont travaillé sans relâche depuis plusieurs jours, en profitent pour faire eux-mêmes la fête. Vers 1950, dès la fermeture des magasins, ils se déguisaient pour participer à ce qu'on appelait « L'enterrement de la braderie », une sorte de grande mascarade.

La braderie de Châtelet est organisée pour la première fois du 11 au 13 août 1928. Elle s'inspire de la braderie de Lille, mais en lui donnant une dimension commerciale plus marquée. La braderie de Lille est une brocante. Tous les ans, au début du mois de septembre, elle sert à écouler les fonds de grenier. Celle de Châtelet s'apparente plutôt aux soldes. Elle a pour but de liquider les articles de fin de saison d'été. C'est pourquoi elle se déroule au mois d'août.

C'est l'Association des commerçants qui est à l'origine de cette initiative. En 1928, elle désigne un comité de la Braderie composé des personnes suivantes : Hubaux (président), Thiéry et Sion (secrétaires), Deck (trésorier), Barreaux, Bureau, Delbart, Delire, Delmotte, Deschamps, Desclin, François, Henin et Lebon (membres).

Les commerçants ne posent évidemment pas leurs articles sur le sol, comme on le fait dans une brocante. Ils dressent une échoppe devant leur magasin. Dans les petites rues étroites du centre-ville de Châtelet, cela produit un resserrement de l'espace de circulation qui favorise le contact et crée une ambiance chaleureuse.

Il était prévu, à l'origine, que la braderie durerait trois jours, du samedi au lundi, mais à la demande des clients habitués à venir au marché du mardi, elle sera prolongée d'un jour.

Très vite, la braderie de Châtelet draine la grande foule. Devant ce succès, les localités voisines créent elles aussi, les unes après les autres, une braderie annuelle.

## Cérémonies religieuses

L'église paroissiale du centre-ville de Châtelet se situe sur la place de l'Hôtel de Ville. On sait peu de choses des origines de l'ancien édifice, démoli en 1867. Le bâtiment actuel date de 1874. Ravagé par un incendie en février 1937, il est rouvert au public en 1941.

### ▽ ÉGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL : VUE INTÉRIEURE

Vers 1920.  
Intérieur de l'église avant l'incendie de 1937.  
Carte postale « Édition Fernand Vieslet, Châtelet ». Cliché Nels.  
Dimensions réelles : 13,8 x 8,2 cm.



### ▷ ÉGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL : VUE INTÉRIEURE

Mardi 12 août 1941.  
Cérémonie officielle de consécration de l'église après la reconstruction faisant suite à l'incendie du 20 février 1937.  
Photographie professionnelle (auteur non identifié).  
Dimensions réelles : 17,8 x 12,4 cm.



## Souvenirs de jeunesse

Dans les années 1950, un nombre non négligeable de Châtelettains sont encore pratiquants et les messes dominicales, à l'église Saints-Pierre-et-Paul, rassemblent pas mal de monde.

Il y a alors quatre messes le dimanche matin : trois messes basses – à 6h30, 8h00 et 11h00 – et une grand-messe à 9h30.

L'office de 6h30 s'adresse aux lève-tôt et l'assistance y est assez clairsemée. Celui de 8h00 est fréquenté par les personnes désireuses de communier. À cette époque en effet, il faut être à jeun pour recevoir la communion. La messe de 9h30 n'attire que les plus motivés, car elle est chantée et dure plus longtemps. C'est la messe de 11h00 qui recueille les suffrages. Dès que les cloches se mettent à sonner, les fidèles affluent de toutes parts et pénètrent dans l'église par le portail principal ou par les entrées latérales. Au passage, ils trempent le bout du doigt dans le bénitier et font le signe de croix. Ils rejoignent ensuite une place qui leur est habituelle tandis que jouent les grandes orgues au clavier desquelles siège Maurice Guillaume.

Les nefs latérales sont entièrement meublées. Les personnes qui les occupent n'aperçoivent que malaisément le chœur et l'autel, car la vue est fermée par l'alignement des colonnes. Mais cela importe peu dans la mesure où la messe est l'affaire du prêtre et que les fidèles n'y participent pas activement.

À cette époque, qui précède le concile Vatican II (1962-1965), la liturgie s'exprime encore en latin. Seul le sermon fait exception. De plus, il n'y a ni micro, ni haut-parleurs et le célébrant, qui officie au fond du chœur, dos tourné aux fidèles, parle à voix basse, sauf lorsqu'il interpelle l'assemblée. Nombreux sont donc celles et ceux qui se munissent de leur missel, reçu habituellement au moment de la profession de foi (communion solennelle), pour suivre le déroulement de la messe et pour comprendre ce que dit le prêtre. Les missels sont en effet bilingues latin-français. Parmi les personnes dépourvues de missel, beaucoup égrènent un chapelet, parfois en marmonnant. À défaut, il est aussi permis d'observer les vitraux, de s'instruire des scènes pieuses

qu'ils contiennent, de lire les textes qui renvoient à des donateurs dont certains noms sont familiers.

Le moment-clé de l'office est la consécration. Une clochette résonne dans le silence de l'église lorsque le prêtre se prépare à prononcer les paroles qui consacrent le pain et le vin et à élever l'hostie puis le calice. À ce moment, les fidèles baissent la tête dans un geste collectif d'adoration. Pas question, pour quiconque, de faire exception, ce serait une attitude sacrilège doublée d'un comportement socialement inacceptable.

Le prêtre communie seul aux deux espèces. Il approche ensuite du banc de communion, le calice à la main, pour distribuer l'Eucharistie. Les communicants sont assez peu nombreux, sauf lors des fêtes. À la messe de 11h00, il n'est même pas prévu de communier et les personnes qui souhaitent le faire doivent se présenter devant le banc de communion avant le début de l'office.

Le rapport au sacré a encore un caractère magique. L'hostie, que le prêtre est seul à pouvoir toucher des mains, est déposée sur la langue des fidèles agenouillés le long du banc de communion. Ce banc, qui sépare la nef du chœur de l'église, est revêtu d'une nappe blanche qu'il faut soulever à hauteur du menton au cas où le prêtre laisserait échapper les saintes espèces. L'hostie doit fondre en bouche, elle ne peut en aucun cas être croquée. Certains disent qu'elle pourrait se mettre à saigner...

Les communicants sont disposés sur deux ou trois rangs. Les premiers sont à genoux, les autres debout. Le prêtre s'arrête devant chacun et, en présentant l'hostie, prononce d'une voix pressée la formule rituelle « Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam » (Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle) à laquelle le fidèle répond « Amen ». Au fur et à mesure qu'il se déplace, les personnes des rangs suivants font la génuflexion.

Les messes basses sont plutôt célébrées par l'un des deux vicaires. La grand-messe est l'affaire du doyen, le chanoine Albert Baud'huin, un homme d'apparence sévère dont l'allure, sous la soutane et le chapeau rond à bords droits, n'est pas sans évoquer Pie XII, le pape régnant.

L'homélie est prise en charge à tour de rôle, de dimanche en dimanche, par le doyen et ses vicaires. Lorsqu'il ne célèbre pas l'office, le prédicateur vient plusieurs fois à l'église, au moment opportun. Il emprunte discrètement la nef latérale jusqu'à la sacristie, enfille un surplis, fait le tour du déambulatoire et rejoint le pied de la chaire de vérité. Les fidèles retournent leurs chaises et s'asseyent. Le sermon, prononcé d'une forte voix du haut de la chaire dure en moyenne une vingtaine de minutes, qui paraissent parfois bien longues...

Pendant que l'office suit son cours, la chaisière se faufile entre les rangées pour collecter ses loyers : 25 centimes (0,006 €) la chaise. Elle reçoit, en silence, quantité de ces inoubliables piécettes percées d'un trou central. La chaisière est une petite vieille qui habite une maisonnette au bas de la place de l'Hôtel de Ville. Elle assure son service en tablier noir satiné dont les poches gonflées de monnaies tintent quand elle marche. Il vaut mieux ne pas venir sans le sou, car elle vous fusille du regard. Son mari assume le rôle de bedeau et, les jours de fête, il revêt sa tenue de Suisse et ses gants blancs pour arpenter l'église la hallebarde à la main. Au moment de la consécration, il se fige au garde-à-vous au fond de la nef principale et fait le salut militaire.

La messe n'est pas encore finie que déjà les premiers fidèles quittent l'église, pour éviter la cohue. Le parvis est bientôt noir de monde. Les uns devisent. Les autres se dirigent vers les cafés. D'autres encore s'en vont acheter leurs « pistolets » du dimanche : ceux de la boulangerie Verbaert, rue de Bouffiuoux, et de la boulangerie Thirionnet, rue des Gravelles, sont particulièrement réputés. En 1957, ils coûtent 15 francs (0,37 €) la douzaine...

## Bals

Fin des années 1940 et début des années 1950, les bals organisés annuellement par l'Association des commerçants sont des événements festifs majeurs qui réunissent le tout-Châtelet. Ils se tiennent dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville.

### ▷ BAL DES COMMERÇANTS

1953.

Photographie professionnelle du Service de photographie du *Journal de Charleroi*.

Dimensions réelles : 18,8 x 12,0 cm.

Mention dorsale manuscrite : « 2 colonnes. Châtelet : Bal des commerçants. Notre photo : le dévoué comité organisateur. Orchestre Pol Clark. 1953 ».

Le comité organisateur du bal est photographié devant l'orchestre qui anime la soirée. On reconnaît notamment Maurice Hubaux, président de l'Association des commerçants, au centre de la photographie, aux côtés du chef d'orchestre. Derrière lui, à gauche, on aperçoit Richard Patart, le secrétaire et, à droite, Marc Gouttierre, le trésorier. Au premier plan, troisième en partant de la droite, se tient Paul De Schampheleer, le vice-président.

Un orchestre de qualité anime la soirée. C'est une formation musicale du type des orchestres anglo-saxons de l'époque ou, dans un style plus français, de ceux de Ray Ventura et de Jacques Hélian.

La tenue de soirée est évidemment de rigueur et les membres du comité de l'Association des commerçants portent eux-mêmes la jaquette. Quelques invités de marque – la miss Belgique de l'année, par exemple – rehaussent de leur présence ce moment fort de la vie châteletaine.

Assis aux tables qui bordent la piste de danse, les participants ne boivent pas, ils dégustent : la carte des boissons propose essentiellement des vins et des champagnes millésimés.

Le bal des commerçants est une sorte de thé dansant. Aucune vulgarité. Aucun excès. C'est une fête quasi familiale où se rencontrent les jeunes gens de la bonne société du centre-ville et où se nouent des relations qui conduisent parfois au mariage...



## ▽ BAL DES COMMERÇANTS

Samedi 6 février 1954.  
 Tarif sur papier fort imprimé.  
 Dimensions réelles : 17,2 x 12,2 cm.

Ce dépliant, posé sur les tables, contient la liste des boissons proposées aux participants. Ceux-ci ont le choix entre quelques bières et eaux minérales (dernier feuillet, non reproduit) mais, surtout, entre des vins de qualité. Le tarif ne propose ni limonade, ni alcool. Par contre, il est possible de commander des « sandwichs jambon ou hachis ».



## △ BAL DE LA CAVALCADE

Dimanche 29 mars 1953.  
 Photographie d'amateur (auteur non identifié).  
 Dimensions réelles : 13 x 9 cm.  
 Mention dorsale manuscrite : « Bal cavalcade 29.3.1953 ».

Dans un recoin de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, Marc Gouttierre (à gauche), trésorier de l'Association des commerçants, établit la recette du jour à l'aide d'une calculatrice mécanique tandis que Maurice Hubaux (à droite), président de l'Association, fume tranquillement la pipe. Les deux épouses accompagnent stoïquement leur mari.

<i>Tarif</i>		
Porto Douro Blanc 20° E.A.M.	le verre	15.00
<b>LES BORDEAUX BLANCS</b>		
Clos de Noisetiers, Délicieux	la bouteille	60.00
Graves de Vayres, Extra-vieux	»	70.00
<b>LES GRANDS VINS SÉLECTIONNÉS DE LA MOSELLE LUXEMBOURGEOISE</b>		
Wormeldange-Mohrberg Riesling-Sylvaner M. N.	la bouteille	60.00
Schengener Fels Auxerrois M. N.	»	80.00
Wormeldange Heiligenhauschen Riesing-Traminer M. N.	»	100.00
Ahner Steinkaul Gewürztraminer M. N.	»	100.00
<b>LES GRANDS VINS D'ALSACE</b>		
Boeckel Sylvaner	la bouteille	80.00
Les Perles de Sigolsheim Gewurztraminer 1947 M. P.	»	120.00
Grand Vin d'Alsace P. Siferlé Gewurztraminer 1947 M. P. Cuvée Exceptionnelle	»	150.00
<b>LES ROSÉS</b>		
Cabernet Rose d'Anjou — Réserve Gouin — Fait la vie en rose	la bouteille	70.00
Pelure d'Oignon — Vin vieux vieilli au Soleil	»	80.00
<b>LES BORDEAUX ROUGES</b>		
Château Gaubert 1949 — 1er cru St-Emilion	la bouteille	70.00
Château Clauzet 1947 — 1er cru St-Estèphe	»	90.00
<b>LES BOURGOGNES ROUGES</b>		
Beaujolais E.A.M. — Sélection 1947	la bouteille	70.00
Chambolle Musigny — Amoureuses 1943	»	150.00
<b>LES PERLÉS</b>		
Riesling Mousseux	la bouteille	90.00
Riesling Mousseux	la ½ bouteille	50.00
<b>LES MOUSSEUX — Méthode Champenoise</b>		
Saint-André, Sec Extra	la bouteille	170.00
Cadre Noir, Sec Dry	»	200.00
Clos des Cordeliers, Brut	»	200.00
<b>LES CHAMPAGNES</b>		
Ayala & C°, ½ sec	la bouteille	275.00
Henry Goulet, ½ sec	»	300.00
Lanson Père et Fils, ½ sec	»	325.00
Moët & Chandon, Crémant, ½ sec	»	325.00
Perrier-Jouët, ½ sec	»	350.00
Heidsieck Monopole Red Top, sec	»	350.00
Lanson Père et Fils Extra, sec	»	350.00
G. H. Mumm & C° Cordon Rouge, Brut S.A.	»	350.00
Moët & Chandon Impérial, Brut S.A.	»	350.00
Lanson Père et Fils Black Label, Brut S.A.	»	350.00
Philipponat Grande Réserve, Brut 1947	»	300.00
Henry Goulet Collier Vert, Brut 1945	»	325.00
Mercier & C° Blanc de Blancs, Brut 1949	»	350.00
Veuve Laurent Perrier, Brut 1943	»	350.00
Veuve Devaux Black Nech, Brut 1945	»	350.00

## 2 RUE NEUVE

### Un lieu...

La rue Neuve, en pente douce, met en communication la place de l'Hôtel de Ville avec la place du Marché. Vers 1950, c'est une rue très commerçante. Tous les immeubles, sans exception, sont occupés par des magasins.

Face à la rue de la Montagne se situe la pharmacie Bayet. À côté vient la boucherie-charcuterie Bizet, puis le « Bazar » où l'on trouve un peu de tout et, notamment, des jouets. Plus loin, au-delà de l'entrée de l'Institut Sainte-Marie, la maison Paul est spécialisée dans la confection. Elle

sera ravagée par un incendie spectaculaire au tout début des années 1950. Plus loin encore, dans la courbe, le magasin Drion fait face « Au Passe-Temps », principale librairie de la ville. Il sera remplacé au début des années 1960 par un supermarché « Coop ». À l'angle de la rue du Marché, Sam Bailey est le fournisseur des élégants.

La chaussée est revêtue de petits pavés disposés en éventail. Depuis 1931, la circulation automobile se fait à sens unique, en direction du bas de la ville.



#### △ RUE NEUVE AUJOURD'HUI

Juillet 2000.  
Photographie Christian Patart.

#### ▷ RUE NEUVE AUTREFOIS

Vers 1925.  
Carte postale « Édition Belge Bruxelles ».  
Dimensions réelles : 13,7 x 8,7 cm.



## Des personnes...

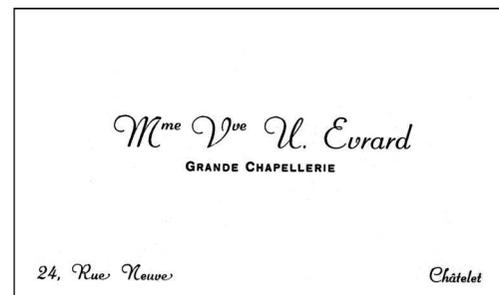
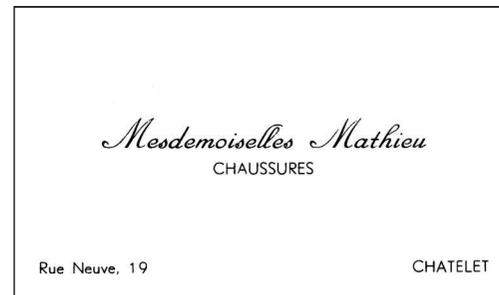
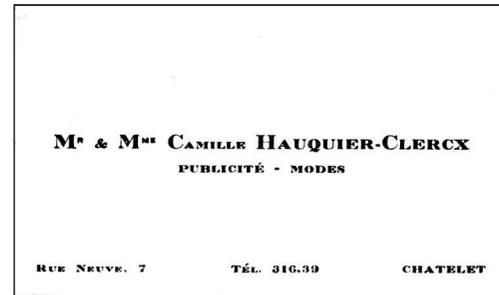
Voici les commerçants installés rue Neuve en 1942-1951 selon les renseignements fournis par les cartes de visite déposées aux funérailles de Germaine Dorsimont et d'Armand Patart.

### Côté impair

- 3 L. Waimberg-Nys.
- 7 Camille Hauquier-Clercx (publicité-modes).
- 9 Arthur Rechtwag.
- 11 Marc Gouttierre.
- 13 Léopold Biron et sœurs.
- 15 J. Henno-Lameuse.
- 19 Mlles Mathieu (chaussures).
- 21 Georges Thiéry (confections pour hommes).  
Mme François Thiéry.
- 25 Louis Salmon-Lemoine (négociant).  
Demoulin-Dullier (crêmerie).
- 27 Albert Dussart.
- 33 Félix Piron-Demièrbe (chaussures).

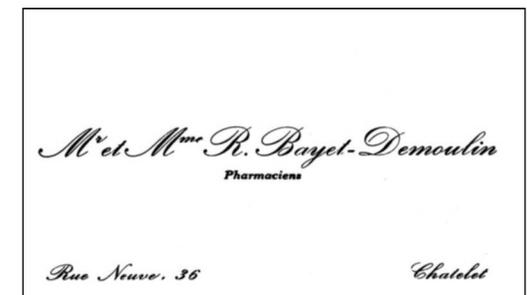
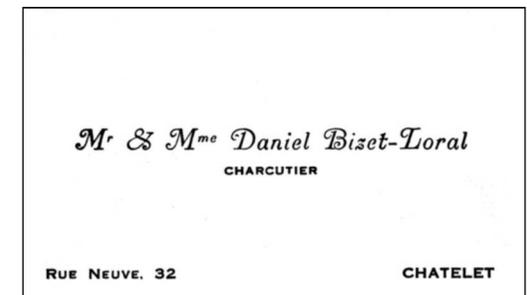
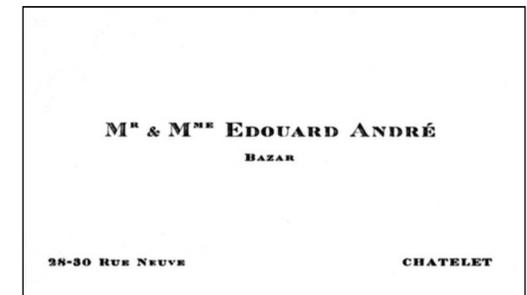
### Côté pair

- 2 Bertha Cortvriendt (Maison américaine).
- 4 Sam Bailey-Henrard.
- 6 Mme Delem.
- 8 R. Lejeune-Ledoux.
- 12 Marcel Drion-Masuy.
- 14 Georges Eugène-Nonnon (fruits-primeurs).
- 16 Demoulin-Dullier (crêmerie).
- 18 M. Lyes-Lemoine.
- 20 Maurice Gilles.  
F. Draye-Masuy.
- 22 A. Lebon-Evrard (chaussures).
- 24 Mme U. Evrard (Grande chapellerie).
- 26 Sœurs de Sainte-Marie.
- 28-30 Édouard André (Bazar).
- 32 Daniel Bizet-Loral (charcutier).
- 34 Marchand-Beguin.
- 36 Théophile Fonder (pharmacien).  
R. Bayet-Demoulin (pharmaciens).



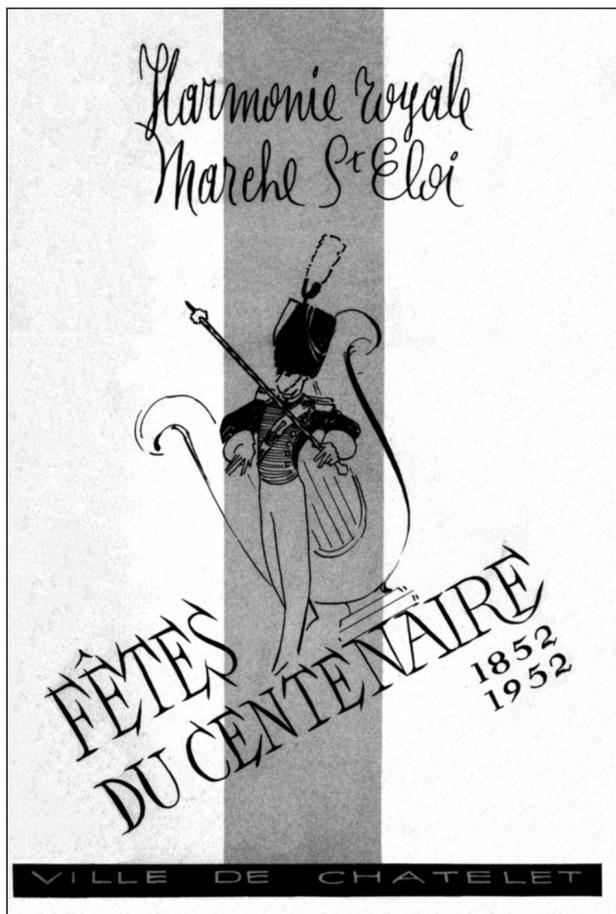
### QUELQUES COMMERÇANTS DE LA RUE NEUVE VERS 1950

1942-1951.  
Cartes de visite en bristol blanc imprimé.  
Dimensions réelles : 9,5 x 5,5 cm.



▽ CENTENAIRE DE L'HARMONIE ROYALE  
DE LA MARCHE SAINT-ÉLOI

1952.  
Page de couverture du programme des festivités.  
Dimensions réelles : 22 x 14,5 cm.



Pour mieux connaître l'activité commerciale d'une petite ville comme Châtelet à une époque donnée, il existe une source originale : les recueils d'annonces publicitaires. Hier comme aujourd'hui, une commémoration, un jubilé, etc., donnent lieu à la publication d'une brochure. Pour financer celle-ci, les organisateurs sollicitent les annonces des commerçants. Beaucoup d'entre eux apprécient ce rôle de mécènes.

▷ DEUX MAISONS DE COMMERCE  
DE LA RUE NEUVE VERS 1950

1952.  
Encarts publicitaires extraits de la brochure du programme des festivités du Centenaire de l'Harmonie royale de la Marche Saint-Éloi.  
Dimensions réelles : 10,5 x 4,5 cm et 9 x 5,5 cm .

Par définition, de telles manifestations sont périodiques. En confrontant les brochures d'époque en époque, il est aisé de voir l'évolution du commerce. Au fil du temps, la place occupée par les encarts, les slogans utilisés, les produits présentés, etc., attestent que certaines firmes prennent de l'importance ou élargissent leur offre tandis que d'autres s'effacent ou disparaissent.



### 3 PLACE DU MARCHÉ

#### Un lieu...



#### △ PLACE DU MARCHÉ AUJOURD'HUI

Juillet 2000.  
Photographie Christian Patart.

#### ▷ PLACE DU MARCHÉ AUTREFOIS

Vers 1925.  
Carte postale « Édition Belge Bruxelles ».  
Dimensions réelles : 13,7 x 8,7 cm.

La place du Marché est le cœur historique de Châtelet. Son nom l'indique : elle est née de l'activité commerciale.

Noyau primitif de la ville, la place du Marché occupe le confluent de la Sambre et de la Biesme (ou ruisseau d'Acoz). Par la rue du Commerce et par la rue Neuve, plus récente, elle se connecte à l'ancien axe routier Mons-Namur, parallèle à la Sambre.

Son rôle de centre nerveux du commerce local est renforcé au XIX<sup>e</sup> siècle par la création de l'écluse et de la gare de Châtelineau. Avec la rue de la Franche-Chambre et la rue du Pont, elle est alors un lieu fort fréquenté.

La place du Marché est aujourd'hui méconnaissable. Son éventration à la fin des années 1960, dans le cadre des travaux de rectification du cours de la Sambre, est une des causes de la perte d'attrait du centre-ville de Châtelet.



## Des personnes...

Voici les commerçants installés place du Marché en 1942-1951 selon les renseignements fournis par les cartes de visite déposées aux funérailles de Germaine Dorsimont et d'Armand Patart.

- 2 E. Sablon-Delforge.  
Ed. Marlier-Maufort (coiffeur-tabac-cigares).
- 3 C. Chapaux-Biron.  
E. Pichon-Chapaux.
- 5 M. Floret-Vandenbroele.
- 6 J. Gaspard-Roba.
- 7 M. Floret-Vandenbroele.
- 9 Fernand Vieslet-Maitre (papeterie-librairie).
- 15 Modeste Delire-Galloy (fleurs-couronnes).
- 17 Victor Brants-Albert (café Guioz).
- 20 Pierre Modave.
- 21 Charles Modave.  
M. Papart-Modave.
- 23 Jh. Henin-Devaux (meubles).  
F. Martin-Henin.
- 24 Edmond Min.
- 25 Irma Remy.

À ces noms, il faut encore ajouter les suivants, dépourvus de mention de numéro : Hector Dieux (Banque de Bruxelles) et Auguste Monnoyer.

Remarque. On ne s'étonnera pas de retrouver les mêmes noms devant des numéros différents ou des noms différents devant le même numéro. Les cartes de visite proviennent de funérailles de 1942 et 1951. Entre ces deux dates, des commerces ont changé d'immeuble et des personnes ont succédé à d'autres.

## ▷ 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CHÂTELET

1964.  
Encarts publicitaires extraits de la brochure publiée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille de Châtelet (août 1914).  
Dimensions réelles : 10,6 x 4,3 cm.

Les annonces publicitaires permettent d'en savoir plus sur les professions exercées.

En 1964, juste avant les travaux de rectification de la Sambre et de démantèlement de la place du Marché, on trouvait notamment autour de celle-ci les magasins suivants :

- 1 Sonet (droguerie, parfumerie, revêtement de sol).
- 2 Bruno (coiffure d'art pour messieurs).
- 3 Pichon-Chapeau (café).
- 6 Ann-Dray (robes, manteaux, tailleurs, tricots).
- 8 Samy (articles pour la pluie et le sport).
- 16 Nys (confection).
- 17 Blondiaux (café et local colombo-philie).
- 18 Albert Chavepeyer (photographe).
- 19 Banque de Bruxelles.
- 23 Au Bébé Chic (vêtements pour enfants).
- 24 Min (droguerie-parfumerie).

Cette liste est bien sûr incomplète, car un certain nombre de commerçants ne souhaitent pas répondre aux sollicitations des démarcheurs.

## BRUNO

Coiffure d'Art pour Messieurs  
Spécialiste de la coupe au rasoir  
2, place du Marché CHATELET  
Tél. 38 32 21

## Maison SAMY

Tout pour la Pluie et le Sport  
Gabardines - Vestons - Nylons - Pantalons - Articles cuir -  
Costumes - Chaussures de travail - Canadiennes - Vêtements  
de travail.  
8, place du Marché CHATELET  
Timbres « Vacances et Loisirs » — Doubles timbres aux F. N.

Avec les nouveaux AGFA RAPID  
plus de photos ratées.

Demandez un renseignement à VOTRE PHOTOGRAPHE

## Albert CHAVEPEYER

Tél. 38 25 21  
18, place du Marché CHATELET

## Au Bébé Chic

23, place du Marché CHATELET

Spécialité : VETEMENTS pour ENFANTS

Timbres VALOIS

DROGUERIE - PARFUMERIE

## MIN

24, place du Marché CHATELET

Timbres VALOIS - MONETA ou FAMILLE  
sur tout achat

## Des faits et des gestes...

### Concerts

La place du marché était traditionnellement le lieu privilégié des concerts en plein air. Elle se prêtait bien à ce genre de spectacle. Elle formait un espace quadrangulaire de dimension adéquate, entièrement fermé sur tous les côtés, mais néanmoins aisément accessible aux quatre angles. Elle possédait en outre une bonne acoustique.

Il existe alors dans nos régions un grand nombre de fanfares, d'harmonies, de cliques (sans majorettes, car les modes nord-américaines n'avaient pas encore tout envahi). Elles sont composées essentiellement d'amateurs pour qui l'exercice de la musique est un loisir apprécié. Ces formations aiment se donner en représentation dans la localité à laquelle elles appartiennent ou défendre la réputation culturelle de leur ville à l'extérieur.

### ▷ CONCERT PLACE DU MARCHÉ

Lundi 28 juin 1948.  
Programme du concert. Affichette distribuée au public.  
Dimensions réelles : 21,7 x 13,8 cm.

Les fêtes communales ont lieu à la fin du mois de juin. Il s'agit en fait de la ducasse de Châtelet, fête de la dédicace de l'église Saints-Pierre-et-Paul, le 29 juin. C'est un moment festif important avec la cavalcade du dimanche des Rameaux (fin mars-début avril) et avec la braderie (fin juillet-début août).

Les fêtes communales donnaient lieu à plusieurs grands concerts publics sur les places du centre-ville.

Parallèlement, nombreux sont ceux qui apprécient les concerts public à une époque où il n'existe pas encore de puissantes installations de diffusion capables de rivaliser avec l'exécution d'un grand orchestre.

Baucoup de villes et de villages sont équipés d'un kiosque fixe, installé sur une place ou dans un parc, ou d'un kiosque mobile. C'est le cas de Châtelet dont le kiosque, en bois puis en métal après 1955, est monté au gré des circonstances sur l'une ou l'autre des places.

La place du Marché convient bien aussi aux bals populaires, organisés lors des fêtes d'été. C'est aussi sur cette place qu'a lieu, dans les années 1950, le feu d'artifice traditionnel du lundi de braderie.

VILLE DE CHATELET

# FETES COMMUNALES 1948

LUNDI 28 JUIN  
à 19 heures  
PLACE DU MARCHÉ

## CONCERT

donné par

LA PHILHARMONIE ROYALE DE Ste MARIE D'OIGNIES  
(65 exécutants)

PRESIDENT :  
**M. Joseph Michaux**  
Directeur Gérant des Charbonnages  
d'Oignies, Aiseau

DIRECTEUR ARTISTIQUE :  
**M. Willy Custinne**  
Professeur au Conserv. de Charleroi  
Professeur aux Athénée de Charleroi  
et de Châtelet

## Programme

- |   |                |
|---|----------------|
| 1. Dejanère, marche de cortège                        | C. SAINT SAËNS |
| 2. L'Italienne à Alger, ouverture                     | ROSSINI        |
| 3. La Voix de Cloches, rêverie<br>Hautbois : R. Hénin | LUIGINI        |
| 4. Les Erinnyes, divertissement                       | J. MASSENET    |
| 1. Danse grecque                                      |                |
| 2. La Troyenne regrettant sa patrie                   |                |
| 3. Saturnales   |                |
| 5. La Chauve-Souris, ouverture                        | Joh. STRAUSS   |
| 6. FAUST : « La Nuit de Walpurgis »                   | Ch. GOUNOT     |
| 1. Introduction et valse                              |                |
| 2. Pas de séduction                                   |                |
| 3. Les Nubiennes                                      |                |
| 4. Les Troyennes                                      |                |
| 5. Toilette d'Astarté                                 |                |
| 6. Danse d'Astarté                                    |                |
| 7. Bacchanale   |                |
| 7. Marche des Parachutistes                           | P. LEEMANS     |

F. Jacob-Morton

## Souvenirs de jeunesse

La place du Marché était entourée des quatre côtés par des alignements de maisons de commerce, à l'exception de la « grande maison », belle résidence munie d'une entrée cochère. C'est là que battait le cœur de la ville. On y accédait par quatre rues commerçantes qui débouchaient aux quatre angles.

L'une d'elles, la rue du Pont, courte, bordée des deux côtés par des boutiques, conduisait vers un pont en pavé qui franchissait le bras non navigable de la Sambre. Une autre, la rue des Gravelles, prolongeait l'enfilade des maisons qui, sur la place, tournaient le dos à la Sambre.

Au pied de la rue du Pont, Bruno Todesco avait pris, vers 1958, la succession du coiffeur Marlier. Lauréat de plusieurs concours, son salon était devenu un lieu de rendez-vous à la mode. Il y exerçait le métier avec l'aide de ses frères Aldo, qui s'installera plus tard à Couvin, et Beppino, qui ouvrira un salon à Tamines. La communauté italienne de Châtelet fréquentait volontiers la Maison Todesco, famille originaire de la région de Trévise. Il y régnait une ambiance chaleureuse et sympathique qui, par une belle journée d'été, n'était pas sans évoquer l'Italie.

De l'autre côté de la place se trouvait le café colombophile. On y ramenait les pigeons que l'on trouvait égarés en ville. Devant ce café, lors des fêtes foraines, s'installaient des autos tamponneuses d'un type particulier. La piste formait un ovale à la manière d'un circuit automobile. Les voiturettes tournaient toutes dans le même sens autour d'une berme centrale, sans trop se bousculer.

Le souvenir le plus marquant est certainement l'ambiance qui régnait sur la place au moment des marchés du mardi et du samedi matin. C'était un réel plaisir de se promener parmi les échoppes des commerçants ambulants, essentiellement des

maraîchers. Il n'existait pas encore de camions-magasins. Les marchands les mieux équipés montraient un étal protégé par une bâche. Quelques-uns déposaient encore leurs articles à même le sol. C'était le cas des paysans descendus des villages de l'Entre-Sambre-et-Meuse qui venaient vendre des œufs, du beurre, de la volaille.

À l'angle de la rue Neuve, près de la boutique du chapelier chemisier Sam Bailey, débutait la rue de la Stralette, officiellement rue du Marché. Celle-ci conduisait dans ce qui était le quartier populaire du centre-ville. La circulation automobile y était quasi inexistante. Les beaux jours, la voirie était accaparée par les habitants. Les enfants jouaient sur la rue. Les vieux sortaient une chaise et s'asseyaient sur le trottoir pour prendre l'air. Les femmes devisaient.

## Inondations

Voisine immédiate de la Sambre, la partie basse de la place du Marché a toujours souffert des crues de la Sambre. Les inondations catastrophiques de janvier-février 1961 sont restées dans les mémoires. Leur ampleur a précipité les travaux de suppression de l'écluse de Châtelineau et le remblayage de l'ancien lit de la rivière.

C'est dans la nuit du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février 1961 qu'a eu lieu la dernière grande crue de la Sambre à Châtelet. La rivière débordera encore durant les travaux de démantèlement des ouvrages hydrauliques de Châtelineau, en 1965 et 1966, mais avec une gravité sensiblement moindre.

L'été et l'automne 1960 avaient été pluvieux. Après une courte période de froid, des pluies abondantes se mirent à tomber fin janvier 1961. Elles ruisselèrent sur le sol gelé entraînant un gonflement rapide et puissant de la Sambre et de ses affluents. Certaines maisons du bas de la ville de Châtelet eurent de l'eau jusqu'à hauteur du premier étage...



### ◁ ▽ LA PLACE DU MARCHÉ SOUS EAU

Jeudi 2 février 1961.  
 Photographies Robert Patart.  
 Dimensions réelles : 8,5 x 8,5 cm et 23,8 x 17,8 cm.

On observera la force du courant. La Biesme, sortie de son lit, rejoint la Sambre en s'écoulant de la rue de Bouffioulx à la rue des Gravelles. Elle forme des remous au débouché de l'étroite rue du Commerce. À noter cependant que le jeudi 2 février, date des clichés, la crue a déjà perdu de sa force. On imagine ce que devait être la situation lors de la montée des eaux, le mardi.

Un câble métallique est tendu en travers de la place du Marché. Il sert de main courante aux personnes qui doivent franchir le flot pour rejoindre la rue du Pont et la Franche-Chambre.



## 4 RUE DU PONT ET BORDS DE SAMBRE

### Un lieu...



△ « VIEILLE SAMBRE » AUJOURD'HUI

Octobre 2000.  
Photographie Christian Patart.

▷ « VIEILLE SAMBRE » AUTREFOIS

Mai 1966.  
Photographies Christian Patart.  
Dimensions réelles : 5,8 x 5,8 cm.

La ville de Châtelet est fille de la Sambre. C'est elle qui lui a donné naissance. Cette mère nourricière est morte à la fin des années 1960. Depuis lors, la Sambre n'est plus qu'un canal bétonné enserré entre une voie routière et un axe ferroviaire.

Le quartier des bords de Sambre, autrefois animé et florissant, est à l'abandon depuis plusieurs décennies. Il s'est transformé en chancre urbain...

L'image de gauche montre le pont de Sambre vu du pont du déversoir. Celle de droite présente la vue inverse. Ces deux photographies

ont été prises au mois de mai 1966 pour conserver la mémoire des lieux. Les travaux de suppression de l'écluse de Châtelineau venaient de démarrer et le remblayage de la « vieille Sambre » allait bientôt commencer.

À la fin des travaux, en 1966, on pensait que le quartier serait rapidement réaménagé. Hélas, il n'en fut rien. En 1973 s'ouvrait une longue période de crise économique et d'austérité budgétaire. Il faudra attendre près de 30 ans pour voir un début de requalification.



## Des personnes...

Voici quelques-unes des personnes qui habitent le quartier des bords de Sambre en 1942-1951 selon les renseignements fournis par les cartes de visite déposées aux funérailles de Germaine Dorsimont et d'Armand Patart.

### Rue du Pont

- 1 Paul Leclercq.
- 4 A. Alcover-Hanquet (fruits-primiers).
- 8 R. Anseroul (ingénieur-technicien).

### Rue Franche-Chambre

- 6 Mme V. Debacker.
- 15 Léon Ligot (contrôleur honoraire du Cadastre).
- 18 N.G. Florkain-Lebrun (teinturerie).
- 23 A. Laurent-Gahy.  
Arthur Laurent et fils (fruits et légumes).
- 24 Jean Matelart (imprimeur et photographe).
- 25 A. Dassonville-Salmon.



**R. ANSEROUL**  
INGENIEUR-TECHNICIEN

8, PONT DE SAMBRE, 8  
CHATELET  
Téléphone Charleroi 309.85

## Souvenirs de jeunesse

*La vue, depuis le pont de Sambre, avait beaucoup de charme et on imagine l'attrait qu'aurait le quartier si au lieu de remblayer le bras mort de la rivière on l'avait transformé en bassin d'agrément.*

*En venant du centre-ville, on apercevait à gauche le pont-déversoir avec ses roues-engrenages qui réglaient le débit de la rivière en levant ou en abaissant des poutrelles. La berge, à gauche, s'échancrait légèrement à l'endroit où la Biesme se jetait dans la Sambre.*

*De l'autre côté du pont, le regard portait jusqu'au débouché du chenal de l'écluse. Sur la rive droite, on découvrait les façades arrière des maisons de la place du Marché et de la rue des Gravelles. Certaines possédaient une enseigne peinte, bien visible. À l'opposé, des arbres poussaient leurs branches par-dessus la berge et les laissaient retomber jusqu'à effleurer l'eau.*

*En période de crue, le flot grondait sous le pont et la traversée de celui-ci impressionnait. En temps de sécheresse, par contre, le lit de la Sambre se découvrait et l'on voyait même des gens se promener sur les bancs de galets. La nuit, le scintillement des lumières sur l'eau avait un aspect féérique.*

*Passé le pont s'étirait une rue commerçante dépendant de Châtelineau : la rue Franche-Chambre. Elle conduisait vers le bras navigable de la Sambre, celui qui était doté d'une écluse.*

*Les boutiques situées aux quatre angles du pont étaient munies d'une courte passerelle métallique qui longeait un étalage latéral, au-dessus de l'eau. Celui*

*de la droguerie « À l'éléphant », reconnaissable à son enseigne représentant cet animal, retenait l'attention par le matériel de peinture artistique qui y était exposé : tubes de couleurs à l'huile dans des coffrets en bois, toiles de dimensions variées, chevalets, palettes de peintre, etc.*

*Plus loin, une grande bâtisse dotée d'un vaste porche abritait le Ciné-Paris où vers 1955, pour 5 francs (0,12 €), les enfants assistaient le jeudi après-midi, qui était alors le demi-jour de congé hebdomadaire des écoliers, à la projection de films d'aventure « Made in U.S.A. ».*

*Ce qui donnait toutefois un aspect pittoresque à ce quartier, c'était l'écluse. On s'y rendait volontiers en promenade pour voir passer les péniches. On observait le travail des mariniers et des éclusiers, le mouvement des vantaux actionnés à la manivelle. On regardait le pont-levis se redresser. Ce pont-levis étroit était fait d'une armature métallique en forme de double balancier et d'un tablier de poutrelles en bois qui bringuebaliaient lorsqu'une voiture passait. On prenait plaisir à voir les péniches s'élever dans le sas jusqu'à atteindre le niveau de la rue ou, au contraire, descendre jusqu'à échapper à la vue.*

*Les vantaux qui fermaient le sas étaient surmontés d'une passerelle. Aussi, lorsque le pont-levis n'était plus accessible, il était permis aux piétons de franchir le chenal sur le double vantail resté fermé. Les enfants s'amusaient évidemment à passer d'une rive à l'autre en empruntant l'une des passerelles plutôt que le pont-levis, même lorsque celui-ci était baissé. S'ils le faisaient imprudemment, l'éclusier n'hésitait pas à les réprimander.*

### ◀ UNE PERSONNALITÉ DE LA RUE DU PONT VERS 1950 : RAOUL ANSEROUL

1951.  
Carte de visite en bristol blanc.  
Dimensions réelles : 10,5 x 7,5 cm.

Raoul Anseroul fut un pionnier en matière d'installation de récepteurs TV à Châtelet. La mise en service des émetteurs de Wavre, en 1958, année de l'exposition internationale de Bruxelles, marqua le véritable début de la télévision (en noir et blanc) dans notre pays. Il n'existait pas encore de réseaux de télédistribution. Raoul Anseroul montait sur les toits des maisons de Châtelet pour y placer des antennes et les orientait de façon précise vers Wavre en s'aidant de sa boussole...

## Des faits et des gestes...

### Le remblayage de la « vieille Sambre »

Châtelet est une ville de confluent. Elle est née et s'est développée à l'endroit où la Biesme se jette dans la Sambre. La Biesme, appelée aussi Ruisseau d'Acoz, draine les eaux des campagnes de l'arrière-pays de Châtelet. Autrefois, lors des fortes pluies, elle sortait volontiers de son lit et se répandait alors dans les quartiers du bas de la ville, qu'elle inondait.

Dans le cadre de la rectification du cours de la Sambre, le ruisseau a été entièrement voûté dans sa traversée de Châtelet, travaux déjà entamés au XIX<sup>e</sup> siècle sous la place du Perron et le long de la place d'Outre-Biesme.

On a peine à imaginer aujourd'hui que, au milieu des années 1960, on voyait encore la Biesme couler rue de Pitié et rue de Bouffioulx, puis rejoindre la Sambre à hauteur de la placette qui borde l'aire de stationnement située entre la rue du Pont et la rue du Déversoir.



#### ▷ CONFLUENT DE LA SAMBRE ET DU RUISSEAU D'ACOZ

Décembre 1966 et août 2000.  
Photographies Christian Patart.  
Dimensions réelles : 5,8 x 5,8 cm et 15 x 10 cm.

Les deux photographies du haut ont été prises, à une demi-heure d'intervalle, lors des ultimes inondations de Châtelet, en décembre 1966. Les travaux de remblayage de la « vieille Sambre » sont en cours. La Biesme, en crue, est en train de recouvrir le chantier. La photographie du bas montre le même endroit tel qu'on peut le voir aujourd'hui. On remarquera la similitude des silhouettes des constructions à l'arrière-plan.



## 5 RUE DU COMMERCE

### Un lieu...



#### △ RUE DU COMMERCE AUJOURD'HUI

Juillet 2000.  
Photographie Christian Patart.

#### ▷ RUE DU COMMERCE AUTREFOIS

Vers 1925.  
Carte postale « Édition Belge Bruxelles ».   
Dimensions réelles : 13,7 x 8,7 cm.

La rue du Commerce est sans doute l'une des rues les mieux conservées du vieux centre-ville de Châtelet. Sa physionomie générale a peu évolué depuis le XIXe siècle. La comparaison entre la situation actuelle et les photographies anciennes est, à cet égard, très parlante. Les similitudes sont évidentes : le gabarit général de la voirie ainsi que l'architecture des immeubles n'ont quasiment pas changé.

La rue du Commerce est aussi l'une des plus typées sur le plan commercial. Elle est entière-

ment bordée de boutiques. Dans les années 1950, la plupart des commerces se transmettaient encore de père en fils et appartenaient donc à de véritables dynasties spécialisées dans la vente de certains produits. À cette époque, lorsqu'on parlait de la rue du Commerce, on pensait immédiatement, parmi d'autres, aux Dinsar, côté impair, et aux Henin, côté pair...



## Des personnes...

Voici les commerçants installés rue du Commerce en 1942-1951 selon les renseignements fournis par les cartes de visite déposées aux funérailles de Germaine Dorsimont et d'Armand Patart.

### Côté pair

- 2 F. Flostroy-Dubois (ancienne Maison Brouette : chemiserie-ganterie).
- 4 Léon Henin.  
R. Henin-Wauthier.
- 6 E. Mazy-Rose.
- 8 Victor Henin-Canivet.
- 10 V. Rigaux-Henin.
- 12 Charles Lacroix.  
Roch Lacroix.
- 14 Jules Deschamps (vêtements confectionnés et sur mesures).
- 16 Jean Clément (pharmacie).
- 18 Louis Falise-Cambron (chaussures).

### Côté impair

- 5 A. Deruysscher-Thibaut (denrées coloniales).
- 7 Marie Clercx (modes).
- 9 P. Dinsart-Monseu.
- 11 Éloi Dinsart-Houbey.  
Paul Dinsart.
- 13 A. Boyen-Deschamps.  
Louis Leclercq.
- 15 M<sup>me</sup> Janssens-Gossiaux (institut de beauté, parfumerie, massage, pédicure).
- 17 Marcel Massaux (crèmerie Falise)
- 19 Jules Chauvier (négociant).

### ▷ LE MESSEGER

1<sup>er</sup> avril 1949.

Annonces publicitaires extraites du premier numéro de l'hebdomadaire toutes-boîtes *Le Messager*.

Dimensions réelles : 14 x 6 cm et 7 x 13 cm.

Le fondateur du *Messager*, Jules Chauvier, habitait rue du Commerce. Ses voisins soutinrent volontiers son initiative et on trouve dans le premier numéro de l'hebdomadaire les annonces publicitaires de nombre d'entre eux, parmi lesquels les Henin et les Dinsart...

**MEUBLES - FAUTEUILS - LITERIES**

**LEON HENIN**

RUE DU COMMERCE, 4 CHATELET

LES NOUVEAUTES DE PRINTEMPS SONT RENTREES  
STORES FLOUS RIDEAUX TENTURES VELOURS

MODELES INEDITS — BAS PRIX

Confection soignée Placement moderne

**POELERIE - QUINCAILLERIE - OUTILLAGE**

**VICTOR HENIN**

RUE DU COMMERCE, 8 CHATELET

ARTICLES DE MENAGE PORCELAINES  
FAIENCES — ARTICLES POUR CADEAUX

**Vend Place Répare**

**MOTOCYCLISTES !**  
tout votre équipement chez

**« Dinsart - Sports »**  
9, rue du Commerce, 9  
CHATELET

le fabricant-spécialiste de VETEMENTS en CUIR, CASQUES, LUNETTES, FONTES, etc...

Grand choix de SACS A DOS, TENTES et MATERIEL DE CAMPING, etc

Tous les équipements pour tous les SPORTS: Tennis, foot-ball, basket, gymnastique, athlétisme, natation ping-pong, etc...

**Des prix renversants**

Voyez notre SAC A DOS en TOILE IMPERMEABLE, 2 poches, grands

**Maroquinerie**

**E. Dinsart-Houbey**

11, rue du Commerce  
CHATELET

—X—

— 80 ans d'expérience —

—X—

Un CHOIX formidable en SACS - SACOCHES - PORTE-FEUILLES - VALISES - PORTE-MONNAIES - TROUSSES DE VOYAGES - ETC à des PRIX DERISOIRES.

—X—

Par curiosité voyez notre GRAND SAC A TIRETTE en cuir extra à 165 francs.

—X—

— Atelier de réparations —

## 6 PLACE DU PERRON

### Un lieu...



#### △ PLACE DU PERRON AUJOURD'HUI

Août 2000.  
Photographie Christian Patart.

#### ▷ PLACE DU PERRON AUTREFOIS

Vers 1945.  
Carte postale des éditions « Au Passe-Temps » Châtelet.  
Cliché Nels.  
Dimensions réelles : 14 x 9 cm.

La place du Perron est une rue large plutôt qu'une place, au sens actuel du mot. À l'époque médiévale, elle dénotait cependant par sa largeur, qui cumule celle des deux rues auxquelles elle conduit : la rue du Commerce et la rue de la Montagne.

La Place du Perron, qui se situe sur le tracé de l'ancien axe routier Mons-Namur, n'a pas tellement évolué depuis 1900. On notera seulement la démolition de la maison Denis et de la maison Speileux, sa voisine.

À cela s'ajoute, en 2000, l'aménagement de la voirie et l'installation d'un mobilier urbain agrémenté de plantations.

Un coup d'œil sur la photographie de 1945, ci-dessous, met en évidence une réalité bien différente d'aujourd'hui : l'absence quasi complète de circulation automobile et de véhicules en stationnement.



## Des personnes...

Par la force des choses, la plupart des commerçants de la place du Perron ont, en 1942 et 1951, déposés leur carte de visite aux funérailles de leurs voisins Germaine Dorsimont et Armand Patart.

- 2 Valère Lempereur (cuir et maroquinerie).
- 3 M<sup>me</sup> Veuve Ernest Toupet-Pavot (confiserie en gros).  
Louis Cauchy-Toupet (grossiste en confiserie).  
José Chardome.
- 4 M<sup>me</sup> Veuve J. Wieme-Lambot.  
G. Aenderkerk-Wieme (horlogerie-bijouterie).
- 5 Charles Fischgrund.
- 7 J. François-Pierre.  
René Bailly (banque de la Société générale).
- 9 Philippe Speileux.
- 10 Varet-Ducrot de Neunheuser.
- 11 Ernest Piron.  
Marguerite Piron.
- 12 Joseph Debeur (plombier-zingueur).
- 13 M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Bertrand-Bailleux.  
René Gohy-Bertrand.
- 14 Georges Lorent-Delfosse (fruits, légumes, primeurs, poissons).
- 15 René Deprez-Trousse.
- 16 Marthe Patart Soeur.  
D. Verbaert-Canivet.
- 17 E. Tillemont (droguerie).
- 18 F. Derenne-Dal.
- 19 Josué Thirot-André.
- 20 J. Léglise-Dubois.

- 21 E. Cornet-Declève.  
R. Declève-Mathurin.
- 22 A. Mathelart.
- 23 F. Ferauge (pâtissier).
- 24 François Leloup-Jadoul (boucherie chevaline et de porc).
- 25 A. Patart-Dorsimont (mercerie-bonneterie-lingerie).  
H. Helleputt-Hottoy (établissements Marlaux).
- 26 Paul De Schampheleer (fleuriste).
- 27 Franz Alcover-Vanhaverbeke.  
M<sup>me</sup> Alcover-Guéret.
- 29 Victor Gemine-Dechamps (boucherie chevaline).
- 30 Fernand Lefèvre (Maison Diricx Frères).
- 31 Émile Destatte-Andries
- 32 F. Dubois-Palomé (bijouterie).
- 34 Joseph Debouy-Cheney.

D'autres noms figurent également parmi les témoignages de sympathie, mais sans mention d'adresse ni de fonction.

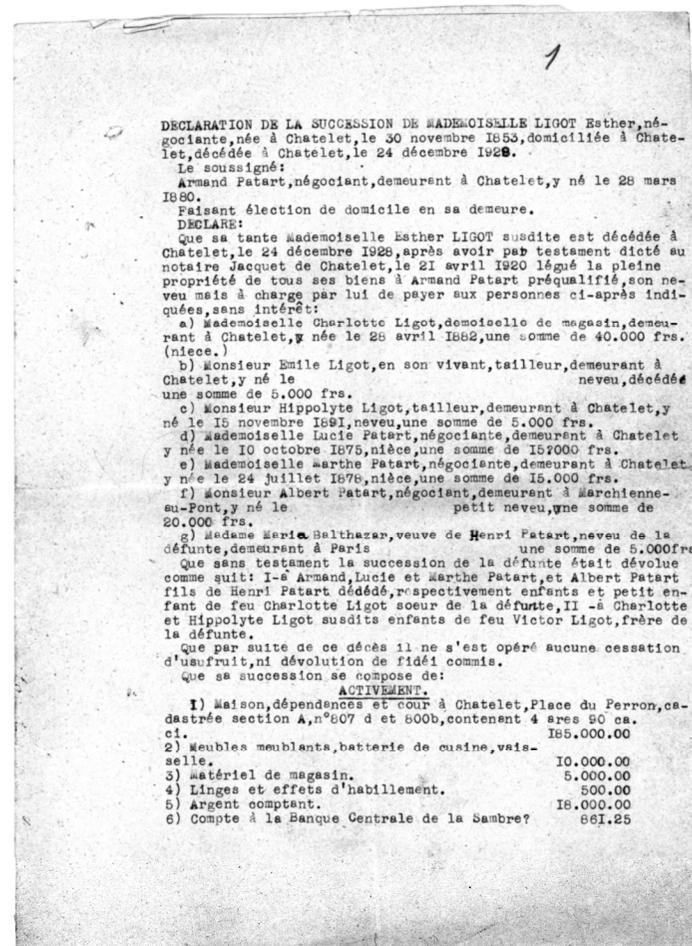
C'est le cas, par exemple, d'Albert Denis. Ce dernier habitait au numéro 8 de la place du Perron le grand immeuble dont la façade, ornée d'une tourelle, est encore dans la mémoire des vieux châteletains.

## ▽ DÉCLARATION DE SUCCESSION D'ESTHER LIGOT

24 juin 1929.

Première page du brouillon de la déclaration de succession d'Esther Ligot par Armand Patart.

Dimensions réelles : 20,9 cm x 28,1 cm.



## Portrait : Armand PATART

Le parcours professionnel d'Armand Patart est assez comparable à celui de nombreux autres petits commerçants de son époque.

Né à Châtelet en mars 1880, il est le fils de Joseph Albert Patart (1846-1940), ouvrier puis contremaître aux Ateliers de la Biesme à Bouffiuoux, et de Marie Charlotte Ligot (1847-1915), sœur d'Oscar (1850-1921) et d'Esther Ligot (1853-1928), propriétaires d'un magasin de denrées coloniales et mercerie situé rue du Commerce puis, après 1906, place du Perron. À la mort de ses oncle et tante, célibataires et

sans descendance, Armand hérite de leur commerce. Marié en 1916 avec Germaine Dorsimont, dont les parents possédaient le café-restaurant de la Bourse place du Sud à Charleroi, il a deux fils, dont aucun ne lui succèdera à la tête de l'entreprise familiale. La firme « Oscar Ligot Frère et Sœurs » survit jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, moment où Armand Patart prend sa retraite.

Armand Patart est représentatif du milieu des petits commerçants châtelettains à un autre

titre. Comme beaucoup d'entre eux, il participe activement à la vie culturelle locale. Il est membre du *Cercle Wallon de Châtelet-Châtelineau*. Il est également une cheville ouvrière des *Fanfarses Guioz* et de la *Marche Saint-Éloi*, dont il devient secrétaire en 1912, puis vice-président en 1922. Outre des dons de comédien, il avait aussi, paraît-il, des dons de chanteur et, dans l'oraison funèbre que lui adresse le notaire Émile Jacquet en décembre 1951, il est même qualifié de « ténor de talent ».

### ▷ ARMAND PATART (1880-1951) DANS SON MAGASIN

1942-1943.

Photographies Robert Patart.

Dimensions réelles : 10,3 cm x 6,1 cm.

Mentions dorsales manuscrites : « Expéditeur Patart Armand, 25 Place du Perron, Châtelet, Belgique. Destinataire Patart Richard, n° 27305B, Stalag IV A, Deutschland ».

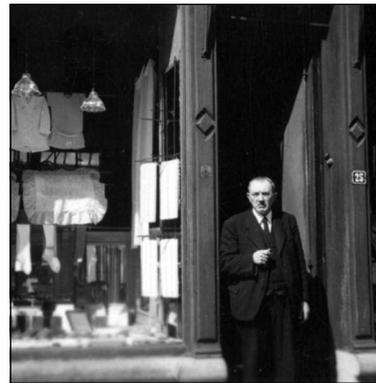
Ces photos ont été prises durant la guerre par Robert Patart à l'intention de son frère Richard, prisonnier en Allemagne. Armand Patart est photographié à l'entrée de son magasin et derrière son comptoir où il fait l'article à sa belle-fille, Lucy Hembise, femme de Robert.

### ▷▷ « OSCAR LIGOT FRÈRE ET SŒURS »

Vers 1930.

Texte imprimé sur les sachets d'emballage de la firme.

Dimensions du sachet : 42,5 cm x 26,5 cm.



## MERCERIE - BONNETERIE

EN GROS

### BAS ET CHAUSSETTES

Chemises - Cols - Manchettes - Cravates

Châles-Gants-Gilets de laine pour Hommes et Dames

Tabliers pour Dames et Enfants

Grand Choix de Layettes

**Osc. LIGOT Frère & Sœurs**

Successesseur :

**A. Patart-Dorsimont**

25, Place du Perron, 25

**CHATELET**

Téléphone : 308.02 Charleroi

PAPETERIES DE CHATELET

## Des faits et des gestes...

### Cavalcades



#### △ CAVALCADE PLACE DU PERRON

Dimanche 7 avril 1968.  
Photographie Christian Patart.  
Dimensions réelles : 8,9 x 8,9 cm.

Un groupe de majorettes accompagné d'une clique s'avance place du Perron. Il est environ 14h00. Peu de monde sur les trottoirs, personne aux fenêtres, des voitures en stationnement qui encombrant la chaussée : à la fin des années 1960, la cavalcade a beaucoup perdu de son éclat d'autrefois.

### Souvenirs de jeunesse

*Dans les années 1950, la cavalcade du dimanche des Rameaux à Châtelet attirait une foule considérable.*

*Le cortège était impressionnant et les groupes, très nombreux et très bigarrés, venaient de partout en Belgique et même de l'étranger : Écossais en grande tenue jouant de leurs cornemuses ; cyclistes avec des vélos farfelus aux roues ovales, asymétriques, etc. ; échassiers montés sur des perches de tailles diverses, les plus hautes accessibles seulement à l'aide d'une échelle posée contre les façades des maisons ; cliques aux uniformes rutilants et à la musique martiale.*

*Une telle cavalcade nécessitait un gros budget. L'Association des commerçants ne lésinait pas sur les moyens. L'objectif n'était pas de vendre, car les magasins étaient fermés, mais de donner la ville à voir au public des clients potentiels de toute la région, de mettre en valeur les maisons de commerce qui, pour la circonstance, se montraient sous leur meilleur jour, volets levés, grilles ouvertes, vitrines abondamment éclairées, etc.*

*Il y avait réellement beaucoup de monde à la cavalcade de Châtelet. Les gens flânaient dans les rues en attendant de voir passer et repasser le cortège, car celui-ci défilait en boucle. Ils s'arrêtaient devant les étalages des magasins, s'attardaient aux terrasses des cafés, s'amusaient sur les attractions foraines, nombreuses sur toutes les places.*

*La fête débutait dès la fin de la matinée. Les groupes folkloriques étaient déposés aux quatre coins de la ville dans les différents cafés qui mettaient un vestiaire à leur disposition. Une fois en tenue, ils s'échauffaient dans le quartier en attendant le pique-nique de midi.*

*Vers 14h00, ces groupes se mettaient en mouvement pour rejoindre le lieu de formation du cortège. Les petites rues du centre-ville commen-*

*çaient alors à vibrer au son des cuivres et des tambours.*

*En tête du cortège venait une caravane publicitaire composée, comme au Tour de France, de véhicules représentant des firmes. Leurs haut-parleurs diffusaient de la musique enregistrée et des slogans parmi lesquels le célèbre « Ro-da-ni-a » résonne encore aux oreilles. Des échantillons et des cadeaux étaient distribués aux passants.*

*En queue de cortège se regroupaient les Gilles, locaux et invités, qui lançaient leurs oranges à la volée. Les Gilles participaient à un rondeau en fin de journée, sur la place de l'Hôtel de Ville, devant le comité de l'Association des commerçants et les autorités communales réunies sur le kiosque peint en vert et blanc, couleurs de Châtelet.*

*Au passage du cortège, la foule se ramassait sur les trottoirs et des visages apparaissaient en grappe aux fenêtres des maisons. Des serpentins et des confettis en papiers multicolores étaient lancés de partout.*

*Le long défilé, devant lequel marchait le comité de l'Association des commerçants, avançait d'un pas mesuré, s'arrêtant ici et là pour permettre à l'une ou l'autre fanfare de donner l'aubade devant le magasin d'un commerçant gros cotisant ou devant celui d'un membre actif de l'Association.*

## 7 RUE DE LA MONTAGNE

### Un lieu...



#### △ RUE DE LA MONTAGNE AUJOURD'HUI

Juillet 2000.  
Photographie Christian Patart.

#### ▷ RUE DE LA MONTAGNE AUTREFOIS

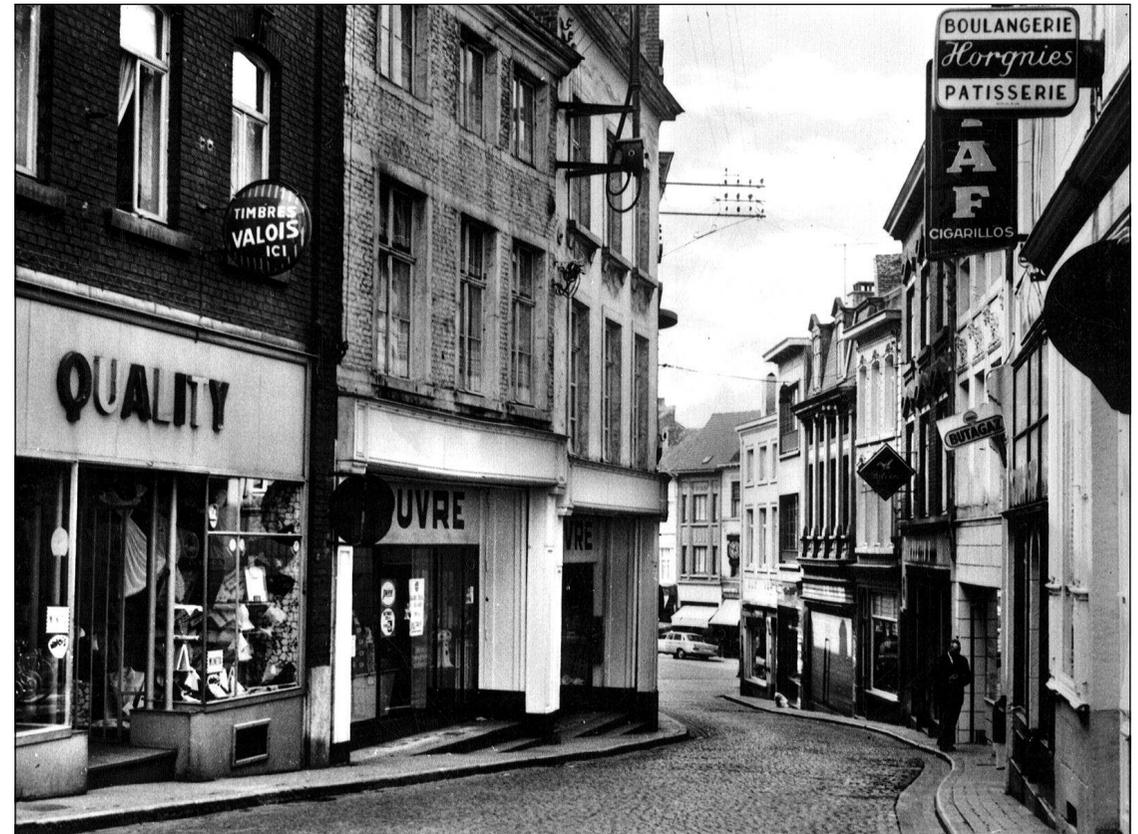
Vers 1965.  
Carte postale des éditions « Au Passe-Temps » Châtelet.  
Dimensions réelles : 15 x 10,3 cm.

La rue de la Montagne fut longtemps l'une des plus animées du centre-ville de Châtelet. On y trouvait de nombreux petits commerces réputés. Citons, parmi d'autres, le boucher Grevits, le pâtissier Dejaiffe, le chasseur Delbar, etc.

La rue de la Montagne comptait aussi deux grosses maisons spécialisées dans les fournitures pour tailleuses : la « Ville de Lyon », de la famille Couneson, et le « Louvre », de la famille Hubaux. Au milieu des années 1950, la « Ville de Lyon » fera place au magasin de cy-

cles, électroménagers et poètes d'Émile Joly, installé initialement place de la Victoire. À la même époque, le « Louvre » se transformera en rayons multiples. À ces deux maisons, il convient d'ajouter la « Rénovation », de la famille Noël, référence en matière de prêt-à-porter.

La physionomie générale de la rue de la Montagne n'a guère évolué, exception faite du bâtiment de la banque Fortis construit vers 1975 à l'emplacement du magasin « Au Louvre ».



## Des personnes...

Au moment du décès d'Armand Patart, en décembre 1951, son fils Richard habite rue de la Montagne. Logiquement, la plupart de ses voisins lui témoignent leur sympathie. La série des cartes de visite déposées aux funérailles est donc assez complète.

### Côté impair

- 1 Mme Louis Piron.  
Aug. Drapier-Piérard
- 3 A. Tilmant-Ponsart.  
Marcel Cormont
- 5 A. Tilmant (fourrures).
- 7 Gustave Delbart-Thomas  
(chaussures).
- 9-15 M. Hubaux-Huart (Au Louvre).
- 17 Marcel Poulin-Morel (horlogerie-  
bijouterie).
- 19 J. Bruneau-Romain.

### Côté pair

- 4 F. Grevits-Alloin
- 6 André Dejaiffe (pâtissier).
- 8 F. Devillez-Daffe.
- 10 Léopold Noël.
- 12 G. Delpire-Fauconnier.
- 14 Gabriel Thiéry.
- 20 Émile Jeunehomme.

## Des faits et des gestes...

### Braderies

La braderie était le temps fort de l'année commerciale châteletaine. C'était un moment que les commerçants vivaient avec une intensité particulière et qu'ils préparaient de longue date et avec soin.



À l'occasion de cette foire commerciale d'un type original, les commerçants occupaient la rue. Ils installaient une échoppe devant leur magasin pour y vendre des articles soldés. Cela se faisait dans une ambiance de fête, avec animation musicale, illuminations, spectacles divers, etc., le tout destiné à attirer la grande foule. Aujourd'hui, une telle organisation paraîtrait banale. Ce n'était pas le cas jadis et les commerçants châteletains furent des pionniers en la matière.



### △▷ BRADERIE 1963

3-6 août 1963. Photographies Christian Patart. Dimensions réelles : 8,7 x 8,7 cm.  
Trois vues qui évoquent l'ambiance des braderies d'autrefois au pied de la rue de la Montagne.

### ▷▷ BRADERIE 1948

7-9 août 1948. Règlement édicté par le comité de l'Association des commerçants de Châtelet, en accord avec les autorités communales. Dimensions réelles : 27,2 x 22 cm.

### ◁ ROBE DE LA PREMIÈRE BRADERIE (1928)

1968. Détail détourné d'une photographie professionnelle (auteur non identifié). Dimensions réelles : 13,2 x 12,2 cm.  
Lors de la première braderie, en 1928, il avait été convenu que les « demoiselles de magasin » porteraient une tenue de circonstance : une robe à fleurs à dominante rose et ocre. L'une d'elles fut exposée durant l'été 1968 dans le magasin « Unic-Louvre » de la place du Perron à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire.



## Règlement de la BRADERIE de CHATELET pour les 7, 8 et 9 AOUT 1948.

La voirie est réservée au comité organisateur de la dite braderie pour les dates fixées ci-dessus et à partir de 8 heures jusqu'à la 24<sup>e</sup> heure de chaque journée.

Les commerçants bradeurs sont tenus d'installer leur échoppe devant leur magasin à vitrines exposantes.

Les commerçants de la ville faisant partie de l'association, habitant en dehors du centre de la braderie, peuvent s'adresser au comité organisateur pour obtenir un emplacement plus favorable.

Les terrasses des cafés pourront s'installer sur une étendue plus vaste que la largeur de l'établissement sans empiéter sur l'emplacement du ou des voisins bradeurs, sauf toutefois si ceux-ci et le comité organisateur donnent leur accord.

Les étrangers à la Ville de Châtelet ne sont pas autorisés à prendre part à la braderie ainsi que les personnes ne possédant pas de magasin avec étalages sur rue.

Les forains devront respecter les emplacements assignés par le comité et suivant la teneur des loges et métiers forains.

L'admission de participation à la braderie sera établie par le comité organisateur.

Pour la bonne marche de la braderie, le comité organisateur qui a obtenu l'autorisation d'établir le présent règlement prévient les commerçants spécialisés dans la vente d'appareils de diffusion qu'ils sont autorisés à employer ceux-ci pour leur compte personnel et à régler leur appareil de façon à ne pas incommoder leurs voisins par la cacophonie qui pourrait se produire avec la diffusion qui sera faite par l'installation demandée par le comité de la braderie.

Ne pas respecter le présent règlement serait :

- 1°) Porter atteinte à la bonne marche de la braderie et des commerçants de Châtelet ;
- 2°) Nuire avec intention à la réussite de l'organisation.

Dans ces conditions, l'Association des Commerçants prendrait les mesures qui s'imposent en pareille circonstance.

LE COMITÉ DE L'A. C. CHATELET.

Imp. Delire-Galley, Châtelet.

## Souvenirs de jeunesse

Dans les années 1950, la braderie annuelle était la fête châteletaine par excellence. On l'attendait avec impatience et c'était l'effervescence durant les jours qui précédaient l'événement. Les magasins étaient bichonnés, les vitrines refaites. Les articles à brader étaient sélectionnés et préparés. Les planches et les tréteaux destinés à servir de comptoirs extérieurs étaient sortis de leur réserve. Une bâche repliable était fixée à la devanture des magasins pour protéger les échoppes en cas d'intempéries.

Le mercredi ou le jeudi, on voyait arriver le camion de la firme Grisart, de Marcinelle, qui plaçait les guirlandes électriques. Une longue échelle en bois, d'une seule pièce, était posée contre les façades. Un ouvrier y grimpeait pour attacher les fils en zigzag d'un côté à l'autre des rues. Au fur et à mesure que le câble électrique se déroulait, monsieur Grisart y vissait les ampoules qu'il puisait dans de grands cartons disposés au pied de l'échelle. Ce faisant, il échangeait quelques mots avec les commerçants qui venaient lui dire bonjour.

Sur les places de la Victoire, du Marché et de l'Hôtel de Ville, les guirlandes n'étaient évidemment pas tirées d'un côté à l'autre. Elles étaient portées par des poteaux en bois peint, de couleur jaune dominante, plantés de proche en proche le long des trottoirs.

Freddy Bettel, dont le magasin se situait rue du Déversoir, arrivait ensuite pour placer l'installation sonore. Il tirait ses fils le long des façades et accrochait ses haut-parleurs aux endroits appropriés, identiques d'une année à l'autre. Ces haut-parleurs, volumineux, la plupart munis d'une caisse de résonance en bois portant la mention « Radio Freddy », donnait un son puissant et de bonne qualité, grave et enveloppant.

La musique qu'ils diffusaient apportait peut-être la touche la plus originale de l'ambiance si particulière des braderies d'autrefois. La diffusion d'un fond musical dans les rues comme dans les magasins était alors quelque chose d'exceptionnel. Pas question, en ces temps lointains, d'écouter des chansons en anglais.

C'était la variété française qui alimentait les programmes. Au début des années 1950, on écoutait donc des airs qui sont aujourd'hui singulièrement passés de mode : « Toi, ma petite folie » par Line Renaud, « Léon » par Annie Cordy, « Domino » par Éliane Brun, « Plus je t'embrasse » par les Sœurs Étienne, « La tactique du gendarme » par Bourvil, « Monsieur le consul à Curitiba » par l'orchestre de Jacques Hélian...

Le vendredi après-midi, vers 15h00, avaient lieu les premiers essais. Ils débutaient habituellement par l'exécution de la « Marche du Régiment de Sambre et Meuse » de Robert Planquette, considérée comme une sorte d'hymne national à l'échelle locale. Cette marche ouvrait chaque journée de braderie. Dès que les essais avaient commencé, on apercevait Freddy Bettel arpentant les rues pour s'assurer du bon fonctionnement de son matériel, devisant au passage avec les commerçants qui insistaient pour que la sonorisation ne fasse pas trop de bruit et qui plaisantaient, comme Émile Joly, rue de la Montagne, en jurant, si c'était le cas, de débrancher les fils...

Périodiquement, la succession des disques 78 tours était interrompue par des « réclames ». Moyennant redevance, les commerçants recevaient du comité de l'Association de petits cartons pré-imprimés sur lesquels ils écrivaient leurs messages. Ceux-ci étaient lus en direct au micro du central de diffusion de la braderie. Les arguments développés témoignaient des mentalités commerciales d'alors : « Maison fondée en 1835 », « 50 ans d'expérience », « Maison de tout premier ordre », « Maison la plus renommée de la région » ou encore « Achetez en confiance », « Voyez nos étalages », « Article introuvable ailleurs », etc.

Les festivités se déroulaient principalement sur les places, où étaient aussi concentrées les attractions foraines : spectacle de variété le samedi place de la Victoire, ascension du ballon le dimanche place de l'Hôtel de Ville, feu d'artifice le lundi place du Marché. Pour la circonstance, les cafés déployaient de

grandes terrasses sur la voie publique. Ces terrasses étaient composées de chaises et de tables pliantes prêtées par les brasseries locales, dont elles portaient le nom : Delbruyère, Faleau, Fauconnier. En raison de l'afflux de clients, les cafetiers sollicitaient l'aide d'un personnel supplémentaire et l'on voyait se faufiler entre les tables des garçons à veste blanche avec galons et boutons dorés.

Dans le cadre de la braderie, les magasins ouvraient plus tard, jusqu'à 21h00 ou même 22h00. Ils ouvraient aussi le dimanche. En outre, ils dédoublaient leur surface de vente en occupant la rue. Comme les cafetiers, les commerçants faisaient donc appel à des renforts. Beaucoup recrutaient des membres de leur famille. D'autres rappelaient leurs anciennes « demoiselles de magasin », celles qui ne travaillaient plus et acceptaient de prester un extra. La braderie donnait ainsi lieu à des retrouvailles familiales et amicales.

Il existait dans certaines familles de commerçants des habitudes culinaires de circonstance. Chez nous par exemple, la coutume voulait que le samedi soir on mange une salade de tomates agrémentée d'oignons et assaisonnée d'une vinaigrette, le tout accompagné de tranches de jambon cuit et de quelques frites. Le dimanche de braderie, le dîner consistait toujours en un rôti de bœuf avec salade de pommes de terre mélangées de haricots verts.

On imagine mal aujourd'hui l'atmosphère des braderies d'autrefois. Dans les rues étroites, les échoppes disposées de part et d'autre rétrécissaient le passage et donnaient l'impression que la ville grouillait de monde. Aux heures d'affluence, la foule s'avancit lentement, à petits pas, s'arrêtant devant les articles soldés dont les commerçants, debout derrière leurs étals, le verbe haut, vantaient les mérites. À la nuit tombée, quand s'allumaient les guirlandes, une clarté inhabituelle donnait encore plus de vie et de féerie aux rues de Châtelet.

## Processions

Jusqu'au concile Vatican II (1962-1965), Châtelet avait sa procession annuelle comme les autres villes et villages de nos régions. Cette procession se déroulait en principe le premier dimanche du mois de juin, celui de la Fête-Dieu.

### ▽ LE CORTÈGE

Juin 1952.  
Photographies Richard Patart.  
Dimensions réelles : 6,2 x 6,2 cm.

La procession descend la rue de la Montagne. Les photos sont prises à hauteur de l'emplacement actuel de la banque *Fortis*. Elles montrent, de gauche à droite, le porteur-drapeau de la Marche Saint-Éloi, les musiciens, un groupe de jeunes filles costumées en anges, le dais abritant le doyen et, derrière lui, la foule des personnes qui suivent la procession.



### ▷ SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vers 1930.  
Plâtre peint.  
Hauteur : 53 cm.

Jusqu'au début des années 1960, cette statue du Sacré-Cœur de Jésus, posée sur un guéridon drapé de blanc et orné de deux bougeoirs allumés, était exposée dans le porche d'entrée du magasin *Au Louvre*, rue de la Montagne, lors du passage de la procession annuelle.

## Souvenirs de jeunesse

*La procession du dimanche de la Fête-Dieu se formait en fin de matinée sur le parvis de l'église Saints-Pierre-et-Paul, place de l'Hôtel-de-Ville. Elle parcourait ensuite les rues de la ville avant de revenir à l'église où avait lieu une rentrée solennelle.*

*Dans le cortège prenaient place le clergé, le conseil de la fabrique d'église, les notables de la paroisse, les communiantes et communiantes, certaines portant des ailes d'ange, ainsi que toutes les personnes désireuses de s'associer à l'événement. La solennité du défilé était rehaussée par la présence de l'Harmonie royale de la Marche Saint-Éloi et des Fanfares Guioz dont la musique de circonstance soutenait une déambulation lente et sérieuse.*

*Cette procession annuelle était l'occasion pour la communauté paroissiale de rappeler son existence et de réaffirmer son identité. Au milieu du cortège se trouvait le dais sous lequel le doyen Albert Baud'huin portait l'ostensoir contenant l'hostie consacrée. Offerte à l'adoration des fidèles, l'hostie était considérée comme une relique insigne. Sa sortie en ville devait attirer la grâce et la protection du Ciel sur les personnes et sur les biens. Tout en marchant, le chanoine Baud'huin se tournait vers la gauche et vers la droite et, à l'aide de l'ostensoir, bénissait la foule. Les fidèles assemblés le long des trottoirs s'agenouillaient et faisaient le signe de croix.*

*Les riverains avaient à cœur de décorer la rue en prévision du passage de la procession. Croyants ou non croyants, les commerçants ne manquaient pas de lever leurs volets, d'ouvrir leurs grillages, d'éclairer leurs vitrines. Quelques-uns déployaient des bannières à motifs religieux sur leur façade. Tous nettoyaient leur trottoir, déposaient des fleurs ou des brins de verdure dans le caniveau, saupoudraient les pavés de sable blanc. À défaut, certains utilisaient du « Vim », la poudre à récurer en usage à l'époque.*

*Chez nous, on cueillait des lys et des feuilles de fougère dans le jardinet situé à l'arrière de la maison et on les alternaient dans la rigole. On sortait un guéridon dans le porche d'entrée du magasin. On le recouvrait d'un napperon blanc et on y plaçait une statue du Sacré-Cœur de Jésus entre deux bougeoirs allumés.*

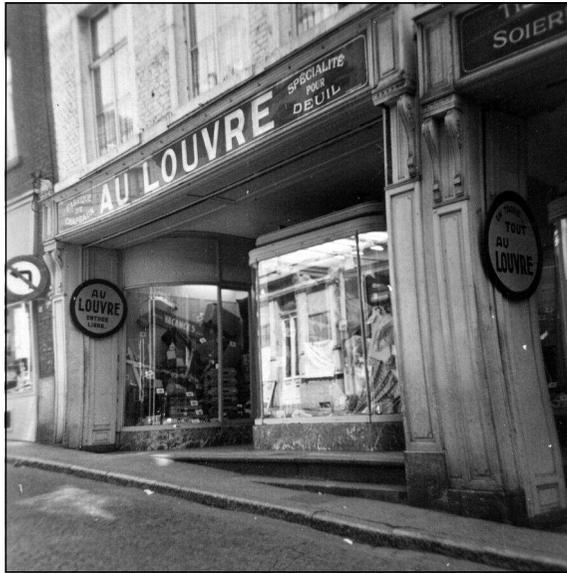
*Cette statue en plâtre peint, un peu ébréchée, était conservée le reste du temps dans une armoire du grenier. Ses avant-bras et ses mains, fragiles, étaient mobiles. Il fallait les fixer sur le tronc au moment de l'exposition de la statue. La famille se groupait derrière elle quelques instants avant le passage du cortège. Lorsque le doyen apparaissait sous son dais, l'ostensoir à la main, tout le monde se mettait à genou, se signait et courbait pieusement la tête.*

## « Au Louvre »

Fondé en août 1909 par Émile Hubeau (1870-1943) et Céline Dejaiffe (1872-1933) au numéro 11 de la rue de la Montagne, le magasin « Au Louvre » est repris par leur fils Maurice en 1924. Ce dernier achète les deux maisons voisines en 1924 et 1926, le 9 d'abord, le 13-15 ensuite. Des travaux sont effectués pour mettre les rez-de-chaussée en communication et pour uniformiser les façades. Des vitrines avec galeries de circulation sont construites à front de rue. Des enseignes en verre biseauté noir à lettres d'argent énumèrent les articles vendus par la maison : « chapeaux, deuil, tissus-soieries, modes-fourrures, velours-rubans, blancs-merceries ». La façade du magasin « Au Louvre » conservera sa physionomie des années 1926-1927 jusqu'en 1959.

Au printemps 1954, l'intérieur subit d'importantes transformations. Le « Louvre » devient un magasin à rayons multiples. L'étage, accessible par un escalier à double volée, est ouvert au public. Le mobilier ancien est remplacé par des comptoirs et des rayonnages modernes. Des haut-parleurs diffusent une musique d'ambiance.

En 1959, les vitrines sont supprimées et le magasin est étendu jusqu'à front de rue. Un porche d'entrée est construit à l'emplacement de l'ancien étalage central. C'est alors que les enseignes en verre biseauté disparaissent sous une couche de latex en même temps que les façades sont repeintes. Cette situation se maintiendra jusqu'en 1973, année de la fermeture du magasin.



Au début des années 1950, les magasins « entrée libre » sont encore rares. Les achats se font de manière réfléchie et programmée. Sauf circonstances exceptionnelles, personne ne conçoit de flâner de magasin en magasin et de se laisser séduire par l'un ou l'autre article acheté sur un coup de tête. Les techniques de vente « à l'américaine » n'ont pas encore fait leur apparition. Acheter consiste d'abord à bien regarder les vitrines des magasins, où l'essentiel des articles vendus est exposé et où les nouveautés sont mises en valeur. Pas question d'entrer sans une idée pré-

cise de ce qu'on cherche et il serait inconvenant de sortir les mains vides.

Dès la porte franchie, le client est pris en charge par le commerçant ou un membre de son personnel. Il est accompagné pas à pas dans le magasin et conseillé pour chacun de ses achats. Aucune précipitation, pas d'énervement. Chacun prend son temps. Le commerçant assure lui-même l'emballage et se charge de l'encaissement. Il reconduit le client jusqu'à la sortie, en l'aidant à porter ses paquets, et le remercie poliment.

#### ◀ EXTÉRIEUR DU LOUVRE

Printemps 1959.  
Photographies Richard Patart.  
Dimensions réelles : 7,4 x 7 cm.

Jusqu'en août 1959, le magasin « Au Louvre » était doté d'un ensemble de vitrines construites dans les années 1926-1927.



#### ▷ INTÉRIEUR DU LOUVRE

Vers 1952.  
Photographie Richard Patart.  
Dimensions réelles : 6,4 x 6,4 cm.

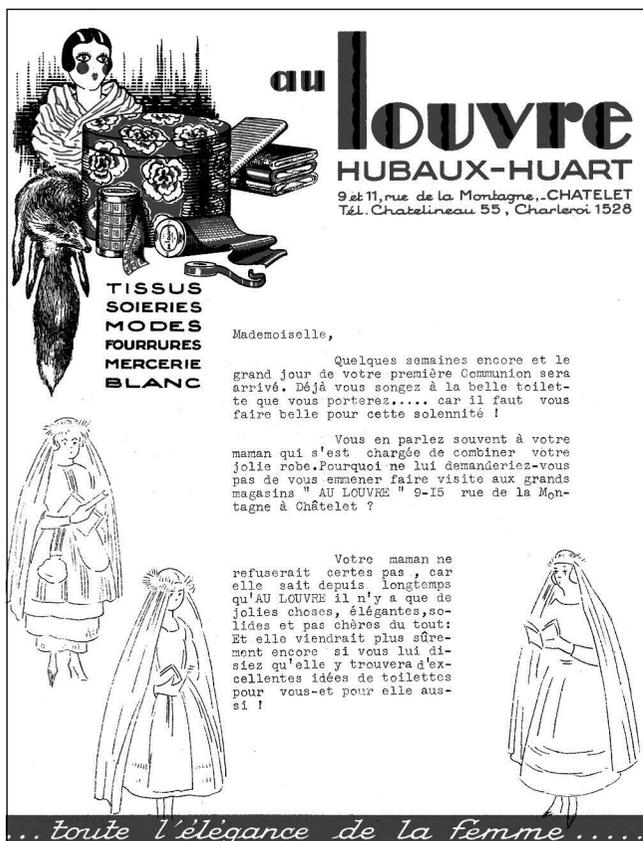
Jusqu'en 1954, le magasin « Au Louvre » vendait essentiellement des « fournitures pour tailleuses », en particulier des articles de mercerie, des tissus et des soieries. On aperçoit à gauche, l'alignement des boîtes de boutons, que l'on fabriquait en partie sur place, et à droite, appuyé contre le pilier, le meuble sombre contenant l'éventail des fils à coudre *Gutermann*.



▽ CIRCULAIRE PUBLICITAIRE DU MAGASIN « AU LOUVRE »

Vers 1930.  
Lettre polycopiée sur papier à en-tête.  
Dimensions réelles : 27,1 x 21 cm.

Pour donner du lustre à son magasin, Maurice Hubaux sollicite l'agence de publicité parisienne Étienne Damour. C'est elle qui dessine l'en-tête « Art déco » des papiers à lettres montrant une jeune femme d'allure 1925 derrière un vison, un carton à chapeau, des rubans et des rouleaux de tissu.



**au Louvre**  
**HUBAUX-HUART**  
9 et 11, rue de la Montagne, CHATELET  
Tél. Châteleineau 55, Charleroi 1528

TISSUS  
SOIERIES  
MODES  
FOURRURES  
MERCERIE  
BLANC

Mademoiselle,

Quelques semaines encore et le grand jour de votre première Communion sera arrivé. Déjà vous songez à la belle toilette que vous porterez.... car il faut vous faire belle pour cette solennité !

Vous en parlez souvent à votre maman qui s'est chargée de combiner votre jolie robe. Pourquoi ne lui demanderiez-vous pas de vous emmener faire visite aux grands magasins " AU LOUVRE " 9-15 rue de la Montagne à Châtelet ?

Votre maman ne refuserait certes pas, car elle sait depuis longtemps qu'AU LOUVRE il n'y a que de jolies choses, élégantes, solides et pas chères du tout. Et elle viendrait plus sûrement encore si vous lui disiez qu'elle y trouvera d'excellentes idées de toilettes pour vous-et pour elle aussi !

*... toute l'élégance de la femme ....*

▷ LE « LOUVRE » APRÈS AGRANDISSEMENTS

Automne 1959.  
Photographies d'amateur  
(auteur non identifié).  
Dimensions réelles : 11,7 x 8,7 cm.

À la fin des années 1950, le principe de l'entrée libre est adopté par la clientèle. Des étalages ne sont plus nécessaires. De plus, ils dissimulent l'intérieur du magasin et en découragent l'accès.

En août 1959, ceux du « Louvre » sont entièrement démontés et remplacés par des baies vitrées donnant vue directement sur les rayons. Les portes va-et-vient, autrefois séparées, sont regroupées pour former un sas d'entrée.

Cette réouverture coïncide avec un réaménagement intérieur qui accroît la surface commerciale utile et met un terme à l'amateurisme et au joyeux désordre hérités de la boutique de « fournitures pour tailleuses ». Il s'agit désormais d'avoir l'aspect d'un vrai grand magasin...



## Libres réflexions sur la fin d'une époque

Cette promenade dans le Châtelet des années 1950 n'éveille pas tant la nostalgie que l'envie de comprendre : pourquoi, en cinquante ans à peine, un tel changement ?

Il s'agit d'un phénomène général qui affecte l'ensemble des villes de nos régions d'Europe occidentale et qui conduit à se demander si on n'assiste pas à la disparition d'un modèle urbain séculaire.

L'exposé qui suit a donc une portée générale et s'efforce de replacer la situation de Châtelet dans un contexte élargi.

### LA VILLE D'HIER

#### Des commerçants et des artisans

Du Moyen Âge, époque de leur fondation, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les villes de chez nous sont peuplées de commerçants et d'artisans, certains cumulant les deux fonctions : fabrication et vente. Avec leurs familles, ils logent sur place et se font vivre mutuellement. Ils se connaissent, se fréquentent, se marient volontiers entre eux, participent ensemble à l'activité des associations caritatives et culturelles locales.

À ce noyau s'ajoutent des fonctionnaires, des officiers publics, des professeurs, des membres des professions libérales, des religieux, etc. Toutes ces personnes habitent en ville.

Les commerçants et les artisans, mais aussi les autres citadins aisés, emploient un personnel ou une domesticité qui vit à proximité immédiate de chez eux, parfois même sous leur toit. La présence en ville de ces nombreux ouvriers, employés, domestiques et gens de maison dynamise l'économie locale.

#### Une population sédentaire

Avant 1960, rares sont ceux qui disposent d'une voiture, même parmi les classes moyennes. Presque tout le monde se déplace à pied ou emprunte les transports collectifs. Beaucoup de ceux qui possèdent une automobile n'en font qu'un usage épisodique. Sauf nécessité, ils la rangent dans un garage qui n'est pas nécessairement annexé à leur domicile. La voiture n'est bien souvent utilisée que pour la sortie familiale du week-end et l'expression « conducteur du dimanche » date de cette époque. Personne n'aurait l'idée, par exemple, d'aller chaque jour en voiture conduire et rechercher les enfants à l'école. Personne ne fait ses courses en voiture. L'approvisionnement s'effectue au jour le jour dans les magasins du voisinage. Lorsqu'il s'agit de produits lourds ou encombrants, la boisson par exemple, des marchands ambulants se chargent des livraisons.

#### Le pôle exclusif de l'activité commerciale

Par la force des choses, il n'existe pas de grandes surfaces ni de galeries marchandes périurbaines. Le centre-ville est le pôle exclusif de l'activité commerciale. Il attire les paysans des villages d'alentour et les ouvriers des quartiers industriels.

Les paysans prennent le train ou l'autobus pour descendre en ville, en général les jours de marché

ou de foire. Ils y écoulent les produits de leurs fermes (beurre, œufs, fromages, etc.), mais aussi ils s'y approvisionnent en articles et en denrées introuvables dans les campagnes. Le commerce local puise une part substantielle de sa vitalité dans la présence de cette clientèle abondante et fidèle qui n'hésite pas, non plus, à se joindre aux citadins lors des grandes fêtes urbaines et qui contribue ainsi à faire vivre cafés, tavernes, estaminets et métiers forains.

Beaucoup de centres-villes, et pas seulement dans les régions industrielles, comportent en outre des ateliers et des fabriques près desquels se sont développés des cités ouvrières. Celles-ci jouent aussi un rôle important de pourvoyeuses de clientèles pour le commerce urbain.

#### Une élite de petits notables

Les commerçants et les artisans forment une élite de petits notables qui se succèdent de pères en fils à la tête des mêmes entreprises. La plupart des firmes portent le nom de leur propriétaire et, lorsque celui-ci change, elles conservent un temps le nom du fondateur, attestant la volonté de maintenir une même qualité et un même service.

Issus de familles connues, les commerçants sont appréciés pour leur professionnalisme. Quand ils ne fabriquent pas eux-mêmes les produits qu'ils vendent, ils effectuent leurs achats auprès de leurs grossistes avec un discernement fondé sur une connaissance approfondie des besoins de leur clientèle.

Ces commerçants sont appréciés également pour leurs bons conseils. Maîtres de leurs fournisseurs et de leurs produits, ce sont des intermédiaires qui savent ce qu'ils vendent et qui ne vendent pas

n'importe quoi. Ils n'ont pas nécessairement fait de longues études, mais ils ont le sens des affaires et maîtrisent bien les ficelles d'un métier qu'ils se transmettent de génération en génération.

Disponibles et serviables, ils ouvrent leur magasin de bonne heure et ferment tardivement. Pour satisfaire leur clientèle, ils n'hésitent pas à travailler le dimanche et les jours fériés. Il est vrai qu'ils habitent sur place et qu'ils ne sont pas en permanence dans leur boutique. Le principe de l'entrée libre est inconnu et lorsqu'un client franchit la porte d'un magasin, un carillon ou une sonnerie annonce sa venue. Durant les périodes creuses, il est donc possible de vaquer à d'autres occupations et même de souffler un peu. Il est vrai aussi que, dans les firmes plus importantes, le personnel accepte des contraintes de travail qui sembleraient peut-être excessives aujourd'hui.

### Une topographie adaptée

Les centres-villes anciens sont topographiquement adaptés à ce genre d'économie et à ce type de société. Ils ont des dimensions modestes. Leurs places et leurs rues, étroites et courtes, sont conçues pour un univers de piétons. Elles favorisent la rencontre. À la bonne saison, il est commun de voir les commerçants sur le pas de leur porte qui, entre deux clients, devisent aimablement avec un voisin ou engagent la conversation avec un passant.

## LA VILLE D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, tout a bien changé. Les centres-villes comptent encore des magasins, mais ceux-ci sont durement concurrencés par les grandes surfaces

et les galeries marchandes situées en périphérie. Dans certaines rues, on ne compte plus les boutiques vides, les maisons de commerce reconverties en habitation. Comment expliquer un tel changement ? Les causes sont multiples et complexes.

### La politique du tout à l'automobile

Il faut d'abord envisager la hausse générale du niveau de vie des années 1960. Celle-ci permet à beaucoup de personnes d'acquérir une voiture. La voiture confère à celui qui la possède une mobilité inconcevable quelques années auparavant. Elle permet notamment aux citadins d'aller vivre à l'extérieur de la ville, où le prix des maisons et des terrains à bâtir est plus avantageux et où l'impôt foncier est moins lourd. On n'insistera jamais assez sur le rôle joué par la voiture dans le déclin des vieux centres urbains.

La politique du tout à l'automobile, qui caractérise les années 1970-1980, raréfie les transports collectifs. Les lignes de chemin de fer vicinales sont désaffectées. Les lignes de tramways sont démantelées. Les lignes d'autobus sont rationalisées et les fréquences réduites. La voiture est désormais une nécessité vitale pour beaucoup. Son usage devient général et permanent. Simultanément, l'engorgement des centres urbains par les automobiles multiplie les nuisances et renforce le besoin de calme, d'air pur, d'espaces verts, bref l'envie de fuir la ville.

### L'exode urbain

Les commerçants sont parmi les premiers à délaisser leurs logements vétustes et peu confortables pour s'installer en périphérie, puis dans les villages de la proche campagne. Ils cessent progressi-

vement de former un groupe de notables soudé et, surtout, de se faire vivre réciproquement. Ils font eux-mêmes leurs courses dans les grandes surfaces et dans les galeries marchandes.

Ces pôles commerciaux nouveaux, inspiré de modèles nord-américains, débauchent une clientèle peu à peu découragée par l'absence de stationnement dans les vieux centres et aussi, reconnaissons-le, par le manque d'initiative et de dynamisme d'un nombre croissant de commerçants.

### La standardisation de l'offre

Grâce à la démocratisation des études supérieures, les enfants de commerçants décrochent des diplômes qui offrent la possibilité de carrières moins contraignantes et moins aléatoires que la gestion d'un commerce. Les vieilles familles qui avaient fait le renom commercial des centres urbains disparaissent les unes après les autres.

De plus en plus de magasins font partie de chaînes de distribution. Les commerçants y exercent leur métier dans un relatif anonymat. Les enseignes attestent cette perte d'identité : les noms des firmes sont partout semblables.

Ces nouveaux commerçants, qui sont de simples gérants, voire des employés, ne logent plus sur place. La plupart d'entre eux se rendent à leur travail en voiture, qu'ils doivent garer non loin de leur magasin, réduisant d'autant les aires de stationnement accessibles à la clientèle.

Les articles qu'ils vendent sont souvent les mêmes que ceux des grandes surfaces et des galeries commerciales. Or, ces dernières ont des atouts que la ville n'a pas. Le stationnement y est aisé. Les magasins, tous de plain-pied et largement ou-

verts sur les espaces de circulation, sont accessibles sans effort. On peut aisément passer de l'un à l'autre : pas de véhicules mal garés, pas de marches à descendre ou à monter, pas de porte à franchir. Ici, il fait lumineux le soir, sec par temps de pluie, frais l'été, chaud l'hiver. Les commerçants ne sont pas moins accueillants qu'en ville, mais leurs horaires d'ouverture sont plus souples, en particulier en soirée, ce qui convient aux personnes dont les occupations professionnelles les empêchent de faire leurs achats en journée.

### La fin des ouvriers et des paysans

Ces changements dans les modes de distribution n'expliquent évidemment pas tout. Il faut encore tenir compte d'autres facteurs.

Certaines régions souffrent plus que d'autres du déclin de l'activité économique. Le pouvoir d'achat des travailleurs diminue, ce qui a pour effet d'appauvrir la demande et de nuire à la bonne santé du petit commerce.

Partout, les paysans ont disparu des villages limitrophes. Sous la pression de la globalisation économique et de la volonté des autorités européennes d'accroître les performances agricoles, les petites exploitations ferment les unes après les autres et l'agriculture passe aux mains de quelques gros exploitants. Aux abords des agglomérations urbaines, les villages se transforment en cités-dortoirs. Les ruraux sont désormais majoritairement des citadins expatriés. Ils ne vivent plus du travail de la terre.

En ville, la mixité des fonctions s'estompe. Les artisans et les petits industriels sont à l'étroit dans des locaux mal adaptés et d'accès difficile aux clients comme aux fournisseurs. Ils sont en

butte au mécontentement de leur voisinage que gênent le bruit, les allées et venues, les nuisances diverses. Ils sont parmi les premiers à s'en aller. Les commerçants spécialisés agissent de même. Les magasins de meubles, par exemple, ou encore les garagistes s'implantent à la sortie des villes, le long des grands axes routiers. Cet exode touche à présent les services. Des banques, des bureaux de poste, des administrations s'installent dans les parcs d'activités en banlieue. Exception faite de quelques rues commerçantes, la fonction résidentielle s'affirme prépondérante partout en ville.

### La « résidentialisation » des noyaux urbains

Les résidents qui décident d'habiter en ville le font pour des motifs variés. Certains, jeunes ou moins jeunes, y cherchent l'animation ou la proximité des services urbains. D'autres, plus nombreux, y sont attirés par la variété de l'offre en matière de logement : appartements, maisons sociales, etc. Certains n'hésitent pas à transformer des boutiques à l'abandon. Dans les rues les moins achalandées, les anciennes vitrines sont supprimées et les façades retrouvent l'aspect de celles des maisons d'habitation.

Châtelet est un exemple remarquable de ce changement de fonction. Il suffit, pour s'en convaincre, de se promener dans le quartier des bords de Sambre. Jadis centre nerveux du commerce local, ce quartier est aujourd'hui méconnaissable. Devenu un chancre urbain à la suite des travaux de rectification du cours de la Sambre, vers 1970, il est actuellement en voie de requalification en accordant la priorité aux logements. De la sorte, Châtelet devient peu à peu un élément de la grande ceinture résidentielle de Charleroi. On y trouve encore quelques magasins et même une moyenne surface alimentaire, mais ce sont des

commerces de proximité qui n'ont plus rien de comparable avec la multiplicité, la diversité et, surtout, le rayonnement régional des commerces d'autrefois.

### La « piétonnisation » des centres-villes

Châtelet est exemplaire également à un autre titre. Pour tenter de lutter contre un déclin commercial devenu inéluctable, les autorités communales tentent, dans de nombreuses villes petites et moyennes, de mettre en place des rues piétonnières. À grands frais, elles renouvellent les voiries, installent du mobilier urbain, placent des œuvres d'art, etc., dans l'espoir de voir revenir les chalands.

Hélas, il faut vite déchanter. C'est qu'en effet la clientèle de la plupart des petits centres-villes est constituée de personnes qui font des achats rapides chez le boulanger, le boucher, le marchand de journaux, etc., et qui, pressées, veulent approcher au plus près des magasins. Cette clientèle, habituée au confort des galeries marchandes, n'a pas non plus l'envie, lorsqu'elle décide de faire ses achats en ville, de subir les intempéries, de porter des paquets à bout de bras, etc.

Les résidents, quant à eux, n'aiment pas trop les piétons. Ils sont confrontés au problème de l'absence de garage dans les maisons anciennes et ils ne tiennent pas à abandonner leurs voitures sur un parking, même proche, car le risque de dégradation est réel. Ils colonisent donc les espaces libres le long des trottoirs et, souvent en surnombre, ils sont parfois forcés de se garer de manière anarchique, rendant la ville encore moins accueillante aux chalands comme aux promeneurs.

Faute d'une offre variée près de chez eux, ils sont obligés de faire une partie au moins de leurs courses en périphérie et, pour décharger leur voiture,

ils entravent la circulation dans leur rue, étroite et rétrécie par les véhicules en stationnement.

Ces résidents urbains, en nombre croissant, ne forment pas une clientèle nouvelle pour les vieux centres-villes. La majorité d'entre eux ne travaillent pas sur place. Ils s'absentent durant la journée et font leurs achats sur leur lieu de travail ou en cours de route, car à leur retour les magasins proches de leur domicile sont déjà fermés.

### **La fête urbaine traditionnelle en porte-à-faux**

Les animations festives – cavalcades, concerts, bals, braderies, etc. – qui visaient autrefois à amener en ville des clients potentiels et qui faisaient la joie des citadins sont aujourd'hui en porte-à-faux. Quand elles ne tombent pas en désuétude, elles ne survivent souvent qu'au nom du maintien de la tradition et deviennent une gêne pour beaucoup de résidents. Ceux-ci aspirent au calme après leur journée de travail ou durant le week-end. Ils n'apprécient pas trop le bruit que génère la fête urbaine : sonorisation des rues, diffusion des manèges forains, pétarade des feux d'artifice, amplification des bals en plein air, éclats de voix et de rires jusqu'aux petites heures du matin... De plus, ces animations n'attirent plus des clients, mais des fêtards qui n'apportent pas grand-chose au commerce local, sauf aux débits de boissons.

## **LA VILLE DE DEMAIN**

Dans un tel contexte, on peut légitimement s'inquiéter de l'avenir des centres-villes anciens.

### **Vers une exurbanisation définitive de la fonction commerciale ?**

Le zonage des fonctions, lié aux conditions actuelles de la mobilité, accélère la disparition de l'activité commerciale au cœur de la plupart des villes. Celles-ci se transforment en espaces principalement résidentiels où quelques magasins de proximité, s'ils existent, pourvoient aux besoins les plus courants des habitants. L'activité commerciale se concentre de plus en plus dans les galeries situées en périphérie, annexées ou non à des grandes surfaces de distribution, et entourées de vastes parkings.

Certaines villes semblent pour le moment échapper à ce scénario, sans que leur avenir soit assuré pour autant. Ces villes sont celles qui forment des pôles régionaux, possèdent un cœur historique bien conservé et mis en valeur, un réseau de rues piétonnières accueillantes, des aires de stationnement nombreuses et accessibles, des boutiques offrant des produits originaux et labellisés, des cafés et des restaurants chics, un public résident suffisamment fortuné, un attrait touristique véritable, des animations festives respectueuses de l'environnement humain.

Une ville doit donc réunir pas mal d'atouts, certains contradictoires, pour espérer survivre. Une solution actuellement en vogue consiste à installer un grand centre commercial au cœur de la ville et donc à associer petits commerces et galerie marchande. Mais pareille stratégie n'est guère viable dans les centres urbains petits et moyens.

### **Vers une renaissance du petit commerce urbain ?**

Reste, pour ces autres villes, que la raréfaction annoncée des ressources pétrolières et la hausse du coût des transports individuels pourraient avoir un effet inattendu : le regroupement d'un nombre accru de personnes dans les vieux centres et le réinvestissement de ceux-ci par le commerce, afin de répondre aux besoins d'une population contrainte de se déplacer avec parcimonie. Qui sait si les hypermarchés périurbains ne connaîtront pas un jour le sort des petits commerces aujourd'hui délaissés... ?